LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

NON À CARON

La Cour suprême du Canada a tranché, à 6 contre 3 : l'Alberta et la Saskatchewan n'ont aucune obligation légale d'être bilingues. Toutefois, la bonne volonté politique pourrait faire la différence.

9

CULTUREL

MOLIÈRE TÉLÉ-RÉALITÉ

La nouvelle pièce du Cercle Molière compte faire réfléchir les amateurs de théâtre en français sur les pièges de la télé-réalité. La metteure en scène Laura Lussier et deux comédiens offrent leurs perspectives sur le sujet.

11

SPORT

LES BAGUES DE PLOEN

Les Blue Bombers ne sont pas dans le coup pour la Coupe Grey, tout le monde le sait. Mais il y a de bonnes chances que beaucoup ont oublié les exploits de Kenny Ploen, qui a quatre bagues de Coupe Grey à ses doigts.

13

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 33 • 25 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

UNE NOUVELLE DIMENSION POUR LE MANITOBA

Greg Selinger explique son projet de loi

Le Premier ministre du Manitoba a rencontré *La Liberté* quelques jours avant que son initiative très attendue dans les cercles soucieux de développer le bilinguisme manitobain ne soit rendue publique.

Après les explications de Greg Selinger, viendra maintenant le temps des réactions.

| Page 5.



photo : Daniel Bahuaud

DEUX DIMENSIONS DE LA COMPASSION



photo : Gracieuseté Police de Winnipeg



Comme l'an dernier, ***La Liberté*** propose à ses lectrices et lecteurs de faire un geste en faveur des démunis par l'entremise du « sac de la compassion » qui est inséré dans ce journal. Les problèmes de pauvreté et d'inégalités sociales sont aussi au cœur des préoccupations personnelles et professionnelles du chef de la police de Winnipeg. **Devon Clunis** (à gauche) voit en effet un lien direct entre criminalité et inégalité sociale. **Page 8 et l'éditorial en page 4.**

Citation DE LA SEMAINE

« La Terre est un train qui avance effréné ment vers un précipice, où il n'y a plus de pont. Les pays se chamaillent pour s'entendre de combien de kilomètres à l'heure il faut réduire sa vitesse. Et quand quelqu'un suggère que l'objectif est d'arrêter le train, on l'accuse d'être un "environnementaliste radical". »

Depuis son adolescence, Roger Turenne est sensible aux questions environnementales. Nous avons rencontré l'activiste chevronné à la veille de la rencontre internationale sur les changements climatiques qui commence à Paris à la toute fin du mois de novembre. **| Page 7.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

C'est encore une histoire de valeurs

De la francophonie dans l'Ouest canadien, et jusqu'à la brûlante question des réfugiés syriens, un dénominateur commun s'impose clairement : les droits et la manière de les respecter. Une question de valeurs, en somme.

C'est en se parlant qu'on vient à se comprendre

Et dire qu'après les élections fédérales, les Canadiens auraient pu être portés à croire qu'ils avaient collectivement refusé de succomber à l'islamophobie!

Le *Winnipeg Free Press* rapporte que la GRC enquête sur des menaces faites le 19 novembre auprès de chrétiens cherchant à parrainer des réfugiés syriens dans la ville de Dauphin.

Deux appels menaçants ont été faits contre des organisateurs de la Première église unie de Dauphin, la Première église baptiste de Dauphin et la paroisse catholique de St. Viator.

« On ne se laissera pas décourager, a déclaré Ron Marlin, un porte-parole du groupe. N'empêche que j'étais surpris de la réaction négative sur Facebook et à la radio locale, lorsque notre projet a été annoncé. »

Ron Marlin a peut-être été encouragé par l'appui qu'ont reçu les musulmans de Winnipeg, le 22 novembre, lors de la soirée portes ouvertes de la Grande mosquée de la capitale manitobaine. « C'était une occasion pour que musulmans et non-musulmans se rencontrent et dialoguent.

En prenant une bonne jasette avec des Winnipégois qui se sont déplacés, on a eu la chance de parler de notre foi et de réfuter les mythes entourant l'Islam. C'est en se parlant qu'on vient à se comprendre. »

Déboussolés, mais pas découragés

Les Franco-Albertains sont « déboussolés » par la décision de la Cour suprême du 20 novembre dans l'Affaire Caron, affirme Jean Johnson, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta (voir l'article ***Bilinguisme en Alberta et en Saskatchewan : Il ne reste plus que la bonne volonté politique*** à la page 9).

« Il est difficile d'accepter que, parce que nous vivons en Alberta, nos droits linguistiques ne sont pas reconnus. On se gratte la tête pour trouver du positif. »

Même David Eggen, le ministre albertain responsable de la Francophonie, s'attendait à une décision confirmant le bilinguisme en Alberta.

Commentaire de Jean Johnson, qui connaît bien ses politiciens albertains :

« David Eggen a réitéré son intérêt à développer plus de services en français. Le jugement ne lui met pas de pression, mais on voit plein de possibilités. Nous allons maintenir des liens de confiance. »

LA CHRONIQUE À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

La réalité et ses dures leçons d'humilité

Le jour même où le Premier ministre rendait publiques les lettres de mandat qu'il adressait à chacun de ses ministres, les attentats terroristes à Paris ont brouillé le monde si bien ordonné sur papier.

Le ministre de la Défense devait "mettre fin aux missions de combat en Iraq et en Syrie" et le ministre de l'Immigration devait voir à "réinstaller 25 000 réfugiés syriens". La réalité a vite modifié ces directives : les frappes canadiennes continueront en Iraq et en Syrie pour une période indéterminée, et il semblerait que l'objectif très ambitieux d'établir 25 000 réfugiés avant le premier janvier soit peu réaliste.

Le gouvernement fédéral ne peut pas à lui seul assurer l'installation de 25 000 réfugiés au cours des cinq prochaines semaines, et il faudra du temps pour mobiliser et coordonner les actions du secteur non gouvernemental, des provinces et des municipalités. C'est d'ailleurs le but d'une première rencontre fédérale-provinciale en début de semaine.

Les frappes aériennes continueront avec l'appui des alliés du Canada et d'une population horrifiée par la brutalité des attaques.

Les faits concrets obligent ainsi le nouveau gouvernement à faire preuve de souplesse. Les lettres de mandat, elles, devront se plier aux réalités que le gouvernement ne peut pas contrôler.

Le premier ministre a beau proposer, les évènements, implacables, disposent.



Raymond Hébert

Merci Raymond!

La Liberté remercie par ces quelques mots Raymond Hébert de sa généreuse contribution hebdomadaire depuis le déclenchement des élections fédérales au début du mois d'août.

Raymond Hébert reviendra épisodiquement dans votre chronique préférée!

Et il reviendra sûrement pendant la prochaine campagne électorale provinciale qui aura lieu au printemps 2016.



Roger Turenne

En guerre contre l'État islamique

Au moment où nos principaux alliés, notamment les États-Unis, la France et l'Angleterre, s'apprêtent à accroître leurs bombardements contre l'État islamique, le gouvernement Trudeau s'apprête à faire le contraire : retirer complètement nos CF 18 de la coalition. M. Trudeau sait-il quelque chose que MM. Obama, Hollande et Cameron ne savent pas? Ou est-il tout simplement prisonnier d'une promesse électorale faite dans des circonstances autres que celle qui prévalent actuellement?

M. Trudeau préfère concentrer les efforts du Canada dans la formation des troupes qui combattent l'État islamique. Pourtant, on sait qu'après 10 ans de formation par les Américains, au premier coup de feu, l'armée irakienne a pris la fuite. Et notre petite bande de formateurs canadiens fera mieux?

Ah!, l'on vous répondra : nous travaillons avec les Kurdes, qui sont les plus disciplinés et efficaces des combattants. C'est vrai, mais ce serait mieux encore si ces Kurdes partageaient notre objectif d'anéantir l'État islamique. Or l'objectif des Kurdes est de consolider les territoires d'un désiré Kurdistan indépendant. Cet objectif atteint, ils n'auront aucune intention de pousser plus loin. Les séparatistes Kurdes sont sans doute reconnaissants de l'aide que leur apporte le Canada… pour démanteler l'État irakien.

M. Trudeau a hérité d'une situation difficile, où la transparence et des objectifs bien définis étaient absents. On doit lui donner du lest. Nous sommes plongés dans un marasme d'une complexité inouïe et personne ne sait vraiment comment s'en sortir. Mais à ce stade, il n'est pas clair que l'approche de M. Trudeau soit une amélioration par rapport à celle de M. Harper.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Au cœur de *La Liberté* : le bien commun

Le « sac de la compassion » que vous avez trouvé cette semaine dans *La Liberté* souligne d'une manière très concrète que votre journal n'a pas juste vocation à être porteur d'informations. Il a aussi clairement un rôle d'acteur social, puisque par simple conséquence de son existence, un journal nourrit des liens entre les personnes qui le lisent.

Ce rôle social, nous le partageons en l'occurrence avec quatre autres partenaires conscients de leur responsabilité sociale et désireux de rendre le temps des Fêtes plus chaleureux pour des familles dans le besoin. Comme l'an dernier, votre journal s'est associé à quatre institutions déjà très engagées dans des actions sociales : l'Archidiocèse de Saint-Boniface, la Corporation catholique de la santé du Manitoba, le Centre Flavie-Laurent et Caisse Groupe Financier.

Le « sac de la compassion » que vous avez tenu entre vos mains représente l'une des initiatives de partenariat dont *La Liberté* s'honore. Au plan de la jeunesse, mentionnons par exemple les pages produites en collaboration avec la Division scolaire franco-manitobaine. Ou encore, au niveau universitaire, l'entente mise en place en 2013 qui permet à l'Université de Saint-Boniface d'offrir à ses quelque 1 300 étudiantes et étudiants *La Liberté* en version numérique.

Au plan du contenu commercial, *La Liberté* propose depuis 2010 ses compétences à de nombreux organismes. Cette coopération active s'est traduite par la multiplication de cahiers spéciaux, souvent insérés dans votre journal. Ainsi *La Liberté* est bien plus qu'un fournisseur d'espace publicitaire. Nous sommes partenaires de pas mal tout le monde dans l'espace francophone manitobain.

Depuis 2011, *La Liberté* est aussi un des partenaires de l'évènement annuel la *Fosse aux Lions*, dont l'organisation est assurée par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, mieux connu sous l'acronyme CDEM. Par cet engagement communautaire, votre journal soutient la relève dans l'entreprenariat, spécifiquement sous la forme d'un appui publicitaire aux gagnants.

Pour donner un dernier exemple d'aide aux forces vives engagées au sein de la société manitobaine, soulignons le partenariat entre *La Liberté* et Radio-Canada destiné à saluer, sur une base mensuelle, le travail d'une ou d'un bénévole. Notons que les candidatures sont proposées par vous. L'entente, mise en place en 2013, vient d'être renouvelée pour une troisième année.

Dans la perspective du rôle du « sac de compassion », la récente mise en nomination de Rachel LeGal comme « Votre bénévole en vedette » est emblématique. Sans faute depuis 18 ans, elle est impliquée avec la Paroisse-Cathédrale. Avec d'autres, sa motivation centrale est de s'assurer que des familles nécessiteuses reçoivent un panier de Noël qui réponde vraiment à leurs besoins particuliers. (1)

Cette haute conception du bien commun qui anime ces personnes a d'ailleurs toujours été au centre de la raison d'être de *La Liberté*. En effet, dès sa venue au monde en 1913 par la volonté de l'archevêque de Saint-Boniface Adélard Langevin, la mission était clairement fixée. Le journal ne devait être soumis à la logique étroite d'aucun parti politique, mais militer en faveur de grands principes qui sous-tendent une société.

Le fond de *La Liberté* est toujours resté le même, et il demeure d'actualité après cent ans : défendre le droit à l'existence de gens qui n'ont pas la force des nombres pour s'imposer; et donc rappeler qu'une société juste exige beaucoup de générosité d'esprit. La présence cette semaine du « sac de la compassion » est une autre façon pour votre journal de rester fidèle à l'exigence d'être, d'abord et avant tout, au service du « vivre ensemble ».

(1) Signalons par ailleurs que Pluri-elles prépare des paniers de Noël. Pour faire des dons : 204-233-1735. Rappelons aussi que chaque école de la DSFM implique les élèves dans des actes charitables pour le temps des fêtes. Pour sa part, l'Accueil francophone organise, entre autres, un Noël pour les enfants le 19 décembre.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Un 3e regard sur la pièce Vinci

Madame la rédactrice,

J'ai eu le bonheur de voir la pièce Vinci au Cercle Molière. J'ai eu le plaisir de prolonger celle-ci avec les deux articles de M. Daniel Bahuaud et Mme Amber O'Reilly. D'abord, je lis la première phrase de M. Bahuaud : « À fendre le cœur », qui donne le ton émotif de l'article et l'envie d'en savoir plus. Il décrit bien le personnage et ses états. De plus, il mentionne la magie du théâtre avec ses effets visuels et sonores, avec le génie de Robert Lepage, le créateur. Cet article est émouvant.

Ensuite, j'ai lu celui de Mme O'Reilly, qui a remarqué l'effet sonore. C'est vrai que c'est impressionnant d'entendre parler italien. Elle souligne l'éclairage, la scénographie, le décor minimaliste.

Je trouve le texte, qui aborde les thèmes graves, d'une grande sensibilité : la mort, l'amour, la démarche artistique, le développement personnel et les remises en question, lors d'évènements importants. L'espoir est mentionné à la fin de la pièce. Un ami y voyait de l'ambiguïté lors de l'envol, alors que pour moi c'était clair.

Comme quoi, nos regards sont différents, mais intéressants à partager. Il y avait une telle beauté dans les éclairages, dans le clair-obscur, dans les fondus des vapeurs de la salle de douche à Florence, où le personnage rencontre Vinci.

J'ai aimé l'écriture inversée sur le paravent, comme la pratiquait Léonard et les jeux de mots sur Vaincre, Voir, Venir, Vici, Vinci. J'ai apprécié les superpositions dans les paravents et les contrastes de la première partie, plus froide, avec des lumières crues; et de la seconde partie, plus chaleureuse, avec une lumière dorée sur la Joconde.

Enfin, j'ai eu le privilège de voir cette pièce de théâtre avec Robert Lepage, il y a 30 ans, déjà, à Québec. Ce qui me reste, c'est sa qualité de présence, sa voix magistrale, son aspect ludique avec son petit train qui se déplaçait, indiquant que *l'art est un véhicule*, avec sa Joconde et son Vinci. Ce qui est demeuré, c'est la profondeur du discours sur l'art.

Merci pour ces bonheurs renouvelés.

Une grande admiratrice de l'œuvre de Robert Lepage.

Monique Larouche
Le 15 novembre 2015

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante.

Un Cayouche incroyable

Madame la rédactrice,

Quel incroyable et splendide dessin de Réal Bérard en première page de *La Liberté* de la semaine dernière où l'on voyait des balles se transformer en oiseaux de paix. Cayouche posait une seule question: « Quand les balles se transformeront-elles en colombes? »

Pouvoir imaginer et traduire de cette façon un évènement aussi tragique que les attentats de Paris du vendredi 13 novembre tient vraiment du génie! MERCI, cher Cayouche!

Cécile Mulaire
Le 19 novembre 2015

Marché de Noël

Le Marché de Noël **(Christkindlmarkt)** célèbre son 30e anniversaire cette année. Pour la première fois ce marché aura lieu dans le gymnase de l'école Holy Cross, située au 290, rue Dubuc, Saint-Boniface, les 28 et 29 novembre 2015.

1er étage :
Artisanat, (artistes du milieu), marchandises importées d'Allemagne, pâtisseries allemandes, tirage, loterie, divertissements multicuturels, goûter, vin chaud, etc.

Au sous-sol :
Biscuits, gâteaux, sucreries, breuvages, café, thé et chocolat chaud

Entrée :
2 $ adultes (un café gratuit)
5 $ famille.

Le samedi 28 novembre de 10 h à 20 h
Le dimanche 29 novembre de 10 h à 17 h.

ASSURER L'ESSOR DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE

Greg Selinger explique son projet de loi

***La Liberté* était sous presse quand le gouvernement Selinger a déposé, le 24 novembre, son projet de loi visant à mieux protéger les services en français à l'Assemblée législative. Rencontré le vendredi 20 novembre, il a estimé qu'il s'agit « d'un pas important dans la protection des services en français ». « Le but est d'ériger une infrastructure légale pour en faire encore plus ».**

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

C'est chose faite. Le projet de *Loi à l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* a été déposé à l'Assemblée législative du Manitoba le 24 novembre.

Pour le Premier ministre Greg Selinger, il s'agira d'une loi « forte » qui « consolidera les acquis et permettra l'essor de la francophonie ». « Le choix du mot "essor" n'est pas gratuit. Pour moi, il s'agit de "développement". C'est l'intention de ce projet de loi. Nous estimons que c'est un pas important dans la protection des services en français, dans tous les domaines. Pour ériger l'infrastructure légale afin d'en faire encore plus ».

La *Loi à l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* a pour premier but de consolider certains acquis, obtenus soit dans des lois, comme celle des Centres de services bilingues, ou en vertu des politiques gouvernementales. Elle crée entre autres un ministre responsable des Affaires francophones, un Secrétariat aux affaires francophones et un comité consultatif composé de membres de la francophonie manitobaine. En outre, le projet de loi oblige le gouvernement à déposer un rapport annuel sur les services en français à l'Assemblée législative.

« Tout cela existait auparavant, bien sûr, rappelle Greg Selinger. Mais avec l'adoption d'une telle loi, un gouvernement ne pourra pas aisément retirer ces acquis. Le comité consultatif avait un statut précaire. Il avait été mis en place parce que je croyais, en tant que Premier ministre, qu'il serait bon d'en avoir un. Il aurait pu aisément être éliminé par un autre gouvernement. Maintenant, son existence sera légalement assurée. Ce sera le cas pour d'autres politiques, comme celle du dépôt des rapports annuels. Et ce sera le cas pour tous les services en français offerts par la Province. »



photo : Daniel Bahuaud

Greg Selinger : « Lorsque le projet de loi sera adopté, est-ce que je vais me considérer un "francophone"? Je ne le sais pas. Je me suis toujours considéré comme un francophile. Chez nous, quand mes enfants m'entendent parler français, ils me taquinent pas mal. »

Ce que le projet de *Loi à l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* ne prévoit pas, c'est l'établissement d'un commissaire provincial aux langues officielles. « On peut toutefois porter plainte auprès de l'ombudsman de la Province, qui s'occupe de l'ensemble des services gouvernementaux. »

Selon Greg Selinger, le point fort du projet de loi est une définition inclusive de la francophonie manitobaine.

« Tout projet de loi contient une liste de termes ou d'expressions à définir. Notre définition de "la francophonie manitobaine" est très large. Pour nous, toute personne qui veut vivre en français fait partie de la francophonie manitobaine même si le français n'est pas sa langue maternelle.

« Dans la vie de tous les jours, c'est déjà le cas. On a qu'à se rappeler qu'un bon nombre de nouveaux arrivants ont le français comme langue seconde. Et il y a les francophiles aussi, issus en grande partie des écoles d'immersion. Et plus de la moitié des familles de la Division scolaire franco-manitobaine sont exogames. La francophonie a évolué et continuera d'évoluer. Mais pour la première fois, cette réalité sociologique sera reconnue dans une loi. »

Si adoptée, *La Loi à l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* pourrait ainsi conduire à l'obtention de nouveaux services, dans des régions moins historiquement francophones.

Greg Selinger élabore :

« On peut certainement envisager l'expansion de services ou une amélioration des services basée sur le principe de l'offre active. À l'avenir, les gouvernements devront considérer l'offre de services dans d'autres quartiers de Winnipeg, ou encore dans d'autres régions de la province. Si la francophonie continuer d'évoluer, c'est logique selon le principe de l'offre active qu'on considère offrir plus de services au centre-ville, dans le nord de la ville, à Elmwood, à Transcona et ailleurs où l'on peut trouver des nouveaux arrivants. On ne peut plus se limiter aux territoires désignés bilingues dans le Rapport Chartier de 1998. La francophonie a évolué. »

Greg Selinger se dit confiant que le projet de *Loi à l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine* sera adoptée. « L'Opposition a reçu un avis que le projet de loi sera déposé il y a quelque temps déjà. Nous croyons qu'elle l'acceptera.

« J'en ai également parlé avec la nouvelle ministre fédérale du Patrimoine canadien, Mélanie Joly, lors de sa visite à Winnipeg le Jour du souvenir. Je suis très confiant. Les attitudes à l'égard du fait français et de la langue française ont beaucoup évolué. En grande partie à cause des écoles d'immersion, mais pas uniquement. Dans les 15 dernières années, plus de gens bilingues font partie de la fonction publique. C'est vraiment incroyable. Et encourageant. »

LES PRIX DE LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANCOPHONE

Chocolat et sites Web à l'honneur



photo : Marouane Refak

Sur la photo, debout, de gauche à droite : Robert Tétrault (président de la CCFSB), Philippe Bellefeuille et Miguel Gauthier (Visual Lab), Louis Lévesque Côté (Café Postal), Denis Devigne (Devigne Design), Constance Menzies, Kimberley Cooke et Ray Tara (employés du Chocolatier Constance Popp), et Robert Malo (TiBert le voyageur). En avant : Michel David (Le Top Shot), Scott Ricard (Renovations – Scott Ricard) et Nicolas Messner (Paysagiste Profection Lanscaping). Absente de la photo : Joanne Gobeil (Fried Green Tomatoes).

Mettre en valeur le dynamisme et l'engagement en faveur du français de ses membres constitue l'un des objectifs de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface. Mission accomplie la semaine dernière lors de la Soirée d'entrepreneurship, tenue à la Maison du Bourgeois au fort Gibraltar, à laquelle une bonne centaine de personnes ont participé.

Remis depuis 1995, les prix ont cette fois récompensé la chocolatière Constance Menzies (Prix Caisse Groupe Financier de l'entreprise de l'année) et Denis Devigne (Prix Qualico du jeune entrepreneur de l'année). Le jeune vainqueur est, entre autres, spécialisé dans la création de vidéos et de sites Web. Sept jeunes de moins de 35 ans étaient en lice pour le prix, doté d'un chèque de 3 000 $.

La soirée était animée par Robert Tétrault, le président de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface qui, pour l'occasion, s'est présenté en tenue traditionnelle canadienne-française.

B. B.

TRIBUNE LIBRE

Changement de climat à Paris



FERNAND SAURETTE
biologiste enseignant

La tragédie à Paris ne laisse personne dans l'indifférence. Les victimes décédées et les blessés qui ont survécu à l'assaut attisent le feu des cyniques qui disent que l'humanité se dirige vers une extinction imminente. Reste-t-il de l'espoir pour un avenir de paix et de joie dans le monde?

La semaine prochaine, des milliers de gens convergeront sur Paris pour discuter des enjeux par rapport aux changements climatiques de la planète. Quelle sera l'atmosphère de la réunion parmi les dirigeants et les participants de la rencontre? Je crains que l'effort est possiblement voué à l'échec, car les gens ne penseront qu'à leur sécurité.

Cette rencontre doit avoir lieu malgré les circonstances afin de rassurer le public qu'il existe un autre côté à toute forme de violence. La rencontre a le potentiel de créer de la solidarité entre les nations provenant de différentes cultures.

On parle depuis longtemps de la Conférence de Paris sur les changements climatiques qui aura lieu du 30 novembre au 11 décembre 2015. Même si la conférence n'a pas encore commencé, il est clair que la discussion sur l'environnement a déjà produit un certain résultat positif, celui de donner l'espoir pour un avenir viable.

L'action de se préparer pour la réunion est encore plus remarquable, à comparer aux vingt autres rencontres qui ont eu lieu pour débattre la question du changement climatique. On sent qu'il y a un réel désir à trouver des solutions pour le bien-être de la planète.

Il va falloir attendre le 11 décembre avant de connaître les résultats et les décisions prises. Malgré les bonnes intentions des dirigeants du forum des changements climatiques à Paris, il est peu probable qu'une solution magique soit dévoilée dans les semaines à venir. Comme un corps est crispé de douleur quand on fait des exercices pour la première fois, il va falloir de la patience pour trouver une solution à la crise environnementale.

BIENTÔT LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Le Canada doit faire sa juste part à Paris

La Conférence de Paris sur le climat débutera le 30 novembre. Pour le Canada, et pour le monde, il s'agit d'une rencontre déterminante. Le commentateur politique Roger Turenne explique pourquoi.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Roger Turenne

Roger Turenne, dans le parc provincial St. Raphael du Nord-Ouest ontarien, en juillet 2014.

Pourquoi la Conférence de Paris doit-elle rapidement mener à des actions concrètes?

« Parce que la planète est en état de crise. Selon le rapport de 2014 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies, la température moyenne de la Terre pourrait augmenter de 4,8 degrés Celsius d'ici 2100 en l'absence d'action concrète.

« Une telle augmentation ferait fondre la calotte glacière de l'Arctique et de l'Antarctique au point où le niveau de la mer pourrait monter de plusieurs mètres. Vancouver et Montréal seraient sous l'eau. La Floride serait inondée. Calcutta aussi. Les régions côtières partout sur la planète seraient dévastées. De plus, des régions entières souffriraient de sècheresse et pourraient bel et bien devenir des déserts.

« Il faut agir rapidement. Parce qu'en plus, il existe aussi le danger réel que l'Humanité perde la possibilité de contrôler les changements climatiques. Plus les calottes glacières fondront, moins elles refléteront les rayons du soleil, et plus la température augmentera. Et plus le pergélisol fondra, plus il dégagera du carbone qu'il emmagasine. Ça contribuera à l'accumulation des gaz à effet de serre. Et un jour, le processus de réchauffement planétaire se maintiendra de lui-même, *sui generis*, comme on dit en latin.

« La Conférence de Paris est importante parce que ses organisateurs ont pour objectif d'aboutir à un accord universel, pour réduire le réchauffement prévu de 1,5 degré à 2 degrés. C'est un objectif qui représente toujours des risques pour les pays les plus vulnérables. Mais qui permettrait aux humains de conserver leur capacité de gérer la situation. »

Le Canada est-il bien placé pour jouer un rôle à la Conférence de Paris?

« Le Canada pourrait devenir un leader. Ce qu'il n'a pas été à l'époque du gouvernement Harper. D'une part, pour Justin Trudeau et son équipe, la protection de l'environnement est une conviction. Alors qu'il était ministre de l'Environnement pour le gouvernement Martin, Stéphane Dion, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères, a présidé la Conférence de Montréal de 2005. C'est aussi le premier politicien canadien à préconiser une taxe sur le carbone.

« Gerald Butts, le conseiller principal de Trudeau, a été directeur exécutif du Fonds mondial pour la nature. Et on peut multiplier les exemples.

« La clé, pour l'équipe Trudeau, est que le Canada s'engage à réduire de 35 % les gaz à effet de serre par rapport à 2005, et ce d'ici 2025. C'est un objectif beaucoup plus ambitieux que celui du gouvernement Harper, mais qui représenterait notre quote-part des réductions globales à effectuer.

« Ce serait le minimum. Mais ce serait déjà beaucoup pour rétablir la crédibilité du pays. »

Quelles sont les conditions pour que le gouvernement Trudeau devienne vraiment crédible?

« Politiquement, le défi est de convaincre les provinces, qui partagent la responsabilité du dossier environnemental, et qui ont différents critères et standards pour gérer la question. D'où le besoin d'un dialogue national qui devra aboutir à des solutions concrètes. Et d'un leadership fédéral très fort.

« Le 23 novembre, le Premier ministre Trudeau a organisé une rencontre avec ses homologues et des scientifiques, pour discuter du problème. Il a besoin de venir à Paris avec des cibles sérieuses, et monter un plan d'action avec les provinces.

« Parmi les défis, on a souvent évoqué l'économie, en critiquant la règlementation des industries ou encore les taxes sur le carbone. Mais à mon avis, le plus grand *challenge* est social. Tout le monde est en faveur de réduire les gaz à effet de serre. Et les Canadiens pourraient même accepter le principe que les pollueurs doivent payer, surtout s'ils ont l'impression que ce sont les industries qui seront taxées. Pourtant, si tu prends ta voiture pour aller au travail, tu es un pollueur. Si tu as acheté une nouvelle maison monstre, tu es un pollueur. Les taxes sur le carbone devraient être à un niveau suffisant pour modifier les comportements. Les recettes de ces taxes serviraient à financer les énergies vertes et à baisser l'impôt sur le revenu.

« Et comment les Canadiens réagiraient-ils si on augmentait d'un dollar le prix d'un litre d'essence? On n'est pas prêts conceptuellement et émotionnellement d'accepter ça. Pourtant, c'est ce qu'il nous faut. Mais quel politicien aura le courage de le faire? Et tous les partis politiques, même le Parti vert, ont leurré la population en disant qu'on peut changer les choses sans trop de difficulté. On a beau féliciter la Colombie-Britannique pour sa taxe sur le carbone, elle a exempté son secteur agricole, qui est un important pollueur. Il y a toujours la tentation de tricher. »

Vous peignez une situation terriblement réaliste…

« Je ne suis pas optimiste. Ça fait depuis 1972, avec la première conférence sur le climat, à Stockholm, que les pays discutent de la menace des changements climatiques. Et ils n'ont jamais respecté leurs engagements. Ni après le Protocole de Kyoto de 1997, ni après les accords de Bonn et de Marrakech en 2001, ou encore ceux de Copenhague, signés en 2009, et de Durban, signés en 2011.

« Je crois que la Conférence de Paris aboutira à une entente, que toutes les délégations participantes se féliciteront. Mais rendues chez elles, le manque de volonté politique et les pressions économiques feront en sorte que les gouvernements n'auront pas le courage d'assumer leurs engagements.

« La Terre est un train qui avance effrénément vers un précipice, où il n'y a plus de pont. Les pays se chamaillent pour s'entendre de combien de kilomètres à l'heure il faut réduire sa vitesse. Et quand quelqu'un suggère que l'objectif est d'arrêter le train, on l'accuse d'être un "environnementaliste radical". »

Une passion de toujours

Roger Turenne a toujours aimé et respecté la nature.

« Quand j'étais garçon, à Saint-Pierre-Jolys, je montais une petite tente dans le boisé derrière chez nous. Depuis, je tiens la protection de l'environnement à cœur.

« J'ai longtemps été actif dans la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP), un organisme national qui organise la défense et la promotion des espaces naturels. Lorsque j'ai pris ma retraite du milieu politique provincial en 1991, je suis devenu le président du premier chapitre manitobain de la SNAP. Je connaissais de fond en comble les rouages des gouvernements fédéral et provincial. C'était naturel que je m'engage auprès d'un groupe de lobby. »

De 1990 à 2000, Roger Turenne a été membre du Manitoba Wilderness Caucus, une coalition qui a milité pour conserver une portion du territoire manitobain à son état naturel. « Le caucus faisait partie d'une campagne nationale commanditée par le Fonds mondial pour la nature. Au Manitoba, on a connu un certain succès. »

Roger Turenne est également membre du conseil d'administration de l'organisme Nature Manitoba, dont il est le président sortant après trois années en poste.

Dernier épisode de la série : COMPRENDRE LA COMPASSION

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'AIDE AUX CITOYENS

« Regardez où nous étions il y a trente ans »

Depuis 6 semaines, *La Liberté* a exploré différentes manières de voir la compassion au cœur de plusieurs corps de métiers. Pour examiner la compassion dans le monde de la police, nous nous sommes entretenus avec Devon Clunis, un chef de la police original et porteur d'espoirs.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Originaire de Jamaïque, arrivé à 12 ans à Winnipeg avec ses parents, rien ne destinait a priori Devon Clunis à une carrière dans la police. Si ce n'est une volonté sans faille de faire avancer la société en général, et la ville de Winnipeg en particulier : « J'ai voulu travailler dans la police, car j'ai toujours eu beaucoup d'espoir dans cette ville. Je pense que la police a un impact vraiment important pour construire une communauté autour de la sécurité, de la justice sociale et de la compassion. C'est un beau défi. »

Entré dans les services policiers de la ville il y a 29 ans, Devon Clunis est devenu leur chef en octobre 2012. Très vite, par le reflet de la ville qu'il avait grâce à son travail, l'homme de loi s'est rendu compte de l'importance de la compassion dans son travail, et du rôle rassembleur et humain que la police pouvait, et devait, jouer : « Dès mes premiers jours de policier, je me suis rendu compte de ce que certains êtres humains vivaient, dans notre propre ville, et que ça aurait pu être moi. J'ai compris que c'était ma responsabilité de nouer un dialogue. En faisant ce métier, il est nécessaire d'éprouver de la compassion envers nos habitants. »

Dès lors, le chef Clunis a choisi de vouer sa vie à la compassion, et à une nouvelle approche du travail de policier, qui mêle sécurité et aspects sociaux de la vie humaine : « La compassion, nous l'avons tous les jours, dans notre approche de notre travail, des habitants. Bien entendu nous parlons de sécurité pour tous, c'est notre rôle, nous souhaitons tous être en sécurité. Malgré tout, la police essaye de faire un lien entre la prévention des crimes et le développement social.

« Il faut que le sujet des inégalités sociales soit abordé, car il va de pair avec la criminalité. La compassion passe par un cheminement et une compréhension de cette réalité. Il y a besoin de la police au sein de la communauté pour faire ce lien entre la criminalité et les inégalités sociales. »



photo : Gracieuseté Police de Winnipeg

Le chef Devon Clunis à la tribune. Son objectif central : instaurer un nouveau rapport, compassionnel, entre les humains.

Pour le chef Clunis, l'approche compassionnelle avec laquelle doit œuvrer la police peut permettre de tisser des liens plus respectueux et plus humains entre les citoyens :

« Je crois absolument que la compassion peut créer des liens de confiance entre la police et les habitants. Tous les citoyens savent que je dois faire mon travail. Mais les gens se rendent compte que nous tentons d'utiliser une manière compassionnelle. Les gens assimilent souvent la police à la crainte, nous voulons qu'aujourd'hui ce soit plus un sentiment de confiance qui relie la police et les citoyens. »

Depuis plusieurs années, Devon Clunis porte avec espoir le projet de ville de compassion, comme il en existe déjà plusieurs en Amérique du Nord : « Je pense qu'il y a un espoir de faire de Winnipeg une ville de compassion. Il ne faut pas être effrayé, et il faut faire des connections entre les gens. C'est un moyen de continuer d'aider les citoyens tout en faisant notre travail. Les rapports humains peuvent évoluer au sein de notre ville. Je sens une prise de conscience de tout cela. »

Mais du travail reste à faire pour atteindre cet objectif de ville de compassion à Winnipeg. Comme ce travail passe par plus de justice sociale, il nécessite une implication des différents acteurs de la société : « Pour que la compassion soit une valeur de notre monde, il faut en discuter avec les gouvernements. Il faut mettre les moyens en place pour aider la communauté et arriver à une société plus juste, qui permettrait cette compassion. »

Pour Devon Clunis, nous ne sommes que rarement préparés dès l'enfance au sentiment de compassion, mais se frotter à la vie peut permettre de faire bouger cette vision : « Je pense que la compassion peut s'apprendre. Nous grandissons dans des sociétés avec la télé qui diffuse beaucoup plus de négatif que de positif. On finit par croire que le monde manque de compassion, alors la négativité prend le dessus. En sortant, en voyant le monde comme il est vraiment, on peut se rendre compte que la compassion existe. »

Toujours en nourrissant le souci des relations humaines et du respect de chacun, le chef Clunis encourage ses confrères canadiens à tenter le coup : « Le meilleur conseil que j'aimerais donner à mes collègues? Regardez où nous sommes en ce moment, regardez où nous étions il y a 30 ans. Pensez-vous vraiment qu'on a évolué? Il faut essayer quelque chose de différent, construire une nouvelle communauté. Et je pense que ça passe par la compassion. »

Dans cette période délicate pour l'Humanité, la compassion semble un moyen de rassembler les humains, de briser les clivages. C'est cet espoir que nourrit ce père de deux jeunes filles, qu'il essaye d'élever en suivant ces valeurs : « Quand vous regardez les évènements, en France, partout dans le monde, la compassion paraît indispensable. On ne doit pas oublier qui nous sommes. La compassion est un moyen de rassembler les êtres humains. En tant que leader de la société, nous avons le moyen de faire passer cet état d'esprit. C'est pourquoi on continue de travailler dans ce sens. »



APRÈS LE NON DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

Bilinguisme en Alberta et en Saskatchewan : il ne reste plus que la bonne volonté politique

L'Alberta et, par ricochet, la Saskatchewan, peuvent rester unilingues anglophones, a tranché la Cour suprême. Une décision « décevante » pour les francophones de l'Ouest, qui met fin à 12 années de lutte juridique.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'Alberta n'est pas tenue d'adopter ses lois en français et en anglais, a déterminé la Cour suprême, le 20 novembre dernier, dans une décision partagée.

Pour Me Mark Power, l'avocat qui a comparu à la Cour suprême pour l'Association canadienne-française de l'Alberta, c'est « une décision décevante, frustrante même ».

« Six des juges, y compris la juge en chef McLachlin, ont soutenu qu'ils ne pouvaient pas trouver des traces écrites dans la *Loi constitutionnelle de 1867* qui confirment noir sur blanc que les Provinces et Territoires étaient obligés d'adopter des lois en français et en anglais. Pour eux, les "droits acquis" mentionnés dans la *Loi constitutionnelle de 1867* ne comprennent pas les droits linguistiques. »

Résultat : le statut unilingue anglais de l'Alberta et, par extension, de la Saskatchewan, a été maintenu.

On se rappellera qu'en 2003, le camionneur Gilles Caron a reçu une contravention routière rédigée seulement en anglais. Le Québécois d'origine estimait inacceptable cette situation, étant donné que le Canada est officiellement bilingue. Il a donc décidé de contester sa contravention. D'abord à la Cour provinciale, ensuite à la Cour du banc de la Reine, à la Cour d'appel et enfin à la Cour suprême.

Edmund Aunger, politologue du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, a contribué à la Cause Caron, en soulignant la présence historique du français dans l'Ouest canadien. « Les juges se sont montrés ignorants et paresseux. Ils n'ont pas examiné la vaste quantité de documents historiques qui démontre non seulement la présence du français dans l'Ouest, mais son statut légal. Mes recherches démontrent que l'Ouest canadien était bilingue bien longtemps avant 1870, année où le Canada a acheté la Terre de Rupert de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le Conseil d'Assiniboia, l'instance législative qui légiférait à l'époque où la Terre de Rupert appartenait à la Compagnie de la Baie d'Hudson, était un organisme bilingue.

« De plus, la *Proclamation royale de 1869* a promis à la population des Prairies qu'elle conserverait ses droits, y compris les droits linguistiques. Mais les six juges majoritaires ont ignoré ce décret. Ou plutôt, ils ont estimé que puisque les droits linguistiques ne sont pas explicitement garantis dans la *Loi constitutionnelle de 1867,* le décret n'a aucun poids. C'est absurde. Je me réjouis qu'au moins les juges Abella, Wagner et Côté ont pour leur part accepté la validité des preuves historiques. Leurs conclusions étaient complètement contraires à celles de la majorité des juges. »

Les opinions de Raymond Hébert et Emmet Collins

Raymond Hébert est politologue et auteur de l'article ***Brève histoire politico-juridique du français dans le Nord-Ouest canadien avant 1870***, paru dans le livre ***Le statut du français dans l'Ouest canadien – la Cause Caron***. À son avis, « la décision n'était pas complètement inattendue ».

« Les juges majoritaires ont choisi de respecter la loi au strict pied de la lettre. Ils ne préconisent aucune approche plus créatrice. Ils estiment que leur rôle n'est pas de créer de nouvelles lois. C'est au Parlement de le faire. Pour ces juges, l'*Acte du Manitoba de 1870* était clair lorsqu'il a déclaré bilingue le Manitoba. Et les actes qui ont créé l'Alberta et la Saskatchewan en 1905 n'ont pas abordé le bilinguisme. Alors le Parlement canadien savait ce qu'il faisait. »

Emmet Collins, le vice-président de la Société franco-manitobaine, rappelle que « la SFM est déçue », et se veut solidaire avec les Franco-Albertains et les Fransaskois. « Le message qu'on nous envoie est que l'Ouest n'est pas bilingue. Le jugement nie en grande partie l'histoire de cette partie du pays. Il nie les droits des Métis et des francophones. Alors la question se pose : est-ce le pays qui est bilingue ou c'est le gouvernement qui est bilingue? Il y a une rupture entre la promesse faite par la Couronne en 1869 et le jugement de la majorité de la Cour suprême en 2015.

« On sait ce que les droits linguistiques clairement explicités nous ont permis de faire au Manitoba. Grâce à ces droits, les Franco-Manitobains ont pu s'exprimer en français à l'Assemblée législative et dans les tribunaux. Et la viabilité et l'épanouissement de notre communauté ont été assurés. Dorénavant, les francophones de l'Ouest devront se fier à la bonne volonté des gouvernements provinciaux. Ce qui est possible. Mais pas toujours évident. Rien n'empêche l'Alberta ou la Saskatchewan de se déclarer bilingues. Mais la Cour suprême s'en est tout simplement lavé les mains. »

Retrouvez nos vidéos sur www.la-liberte.mb.ca.

LA CULTURE DU BÉNÉVOLAT AU MANITOBA

DANS LES COULISSES DE LA COUPE GREY

« Si les Winnipégois n'embarquent pas, qui d'autre? »

Quand l'arbitre sifflera le coup d'envoi de la finale de la Coupe Grey, des centaines de milliers de Canadiens allumeront leurs télévisions pour regarder les exploits des joueurs sur le terrain. Mais seulement quelques milliers de spectateurs sur place auront une idée du travail de l'armée de bénévoles qui rend le match et les festivités possibles.


Ruby Irene
PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Il y a un *buzz* dans cette salle. Nous sommes à une semaine du début du *Grey Cup Festival*. Autour de Investors Group Field, des grandes tours d'échafaudage prennent forme. Dans la salle de presse, une petite équipe de bénévoles, arborant fièrement des chandails bleu royal, empaquète des centaines de chandails identiques pour leurs collègues bénévoles. Il n'y a pas de temps à perdre, car tout le monde arrive en fin de semaine.

Colette Havens est une des coordonnatrices des bénévoles du *Grey Cup Festival*. « Il y a des centaines de bénévoles qui viennent. La plupart sont de Winnipeg, mais nous avons aussi des gens de Toronto, de Regina, de Moose Jaw et de Vancouver qui viendront rien que pour ça. Nous avons environ 700 personnes, et c'est sans compter ceux et celles qui travaillent comme bénévoles au sein de la Ligue canadienne de football. »

« Si tu viens au match, nos bénévoles vont t'aider à trouver ton chemin et ils vont scanner ton billet. Ils vont servir les boissons aux évènements du festival. Ils vont aussi s'occuper des accréditations, conduire nos VIPs et travailler en arrière de la scène au spectacle de la mi-temps. Les qualifications sont différentes pour les différents postes, mais il est primordial que tout le monde soit ponctuel et enthousiaste, et que tout le monde ait la capacité de gérer des imprévus. Les gens en arrière de la scène doivent être particulièrement forts et adroits physiquement. Je ne sais pas si nous pourrions avoir le festival sans les bénévoles. En tout cas, le spectacle de mi-temps serait sans doute impossible. »


photo : Ruby Irene Pratka

Fran Johnston (à gauche) et sa sœur Gail portent fièrement leur uniforme de bénévoles une semaine avant la finale de la Coupe Grey.

Colette Havens prête main forte aux bénévoles en mettant des étiquettes sur des pochettes d'information, en même temps qu'elle lit ses courriels et discute avec une journaliste. « Nous avons commencé nos préparatifs en août et nous roulons à pleine vitesse depuis le début d'octobre, » remarque la coordonnatrice, qui assure aussi la coordination des bénévoles au Winnipeg Folk Festival.

Fran Johnston, une grand-mère de Winnipeg, a décidé de devenir bénévole à la Coupe Grey avec sa sœur Gail.

Les deux sont des passionnées du football canadien et du bénévolat. Gail s'enthousiasme : « On est même allées au match l'année dernière, à Vancouver, pour voir comment les bénévoles de là-bas travaillaient parce qu'on voulait faire mieux. »

« Ça va un peu vite, mais c'est une grosse tâche, une belle tâche », souligne Fran Johnston, une bénévole d'expérience. « Je fais beaucoup de travail de bénévolat avec World Vision, le Centre pour la réhabilitation des enfants et le Musée de l'électricité du Manitoba. C'est notre passion. C'était ma passion, et j'ai traîné mon mari et ma sœur dans l'affaire! Surtout pour la Coupe Grey, si les Winnipégois n'embarquent pas, je ne vois pas qui d'autre va le faire.»

Leur amie Irene Schade remarque qu'elle ne suit pas vraiment le football, mais elle adore le bénévolat sportif. « Depuis le mondial de soccer féminin, je travaille aux évènements sportifs. J'adore l'énergie. Chaque fois que je reviens, il y a un autre moi qui ressort, comme un acteur quand il va sur scène. Je deviens un hyper-humain!»

Gail Johnston lance une dernière salve : « C'est fantastique, je rencontre des gens formidables, et en plus je peux passer du temps avec ma sœur! »



CULTUREL

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE BRANCHÉE PILE SUR L'AIR DU TEMPS

Le sensationnalisme en scène

Plus (+) que toi, la nouvelle pièce du Cercle Molière, questionne la qualité des relations humaines dans une société qui devient de plus en plus superficielle. Pour Laura Lussier, la metteure en scène, la recherche d'une vraie connexion dans notre monde surmédiatisé est à la fois source de tragédie et de rires.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Laura Lussier est convaincue : *Plus (+) que toi*, la pièce signée Rébecca Déraspe, jeune étoile montante de la scène théâtrale québécoise, « a beaucoup à dire sur les relations humaines en 2015, et sur la complexité qui les entoure à cause des médias ». (1)

« Malgré l'accès aux médias sociaux, malgré le courriel et les babillards en ligne, et malgré nos téléphones cellulaires omniprésents, la solitude demeure un des grands fléaux de notre société. Les gens veulent une vraie connexion. Ils en sont assoiffés. Mais le monde est devenu dur. Où sont les amis compatissants? Les familles qui nous comprennent? Avons-nous perdu notre capacité d'éprouver de l'empathie pour l'autre? »

C'est à se le demander. *Plus (+) que toi* explore les coulisses d'une série télé-réalité, *100 % Douleurs*, émission sensationnaliste où les invités doivent raconter leurs malheurs. Et les téléspectateurs doivent décider qui fait le plus pitié.

Laura Lussier est par ailleurs dans son autre vie une vraie animatrice, celle de l'émission *Viens voir ici!*, diffusée sur TVA. Elle est donc bien placée pour inviter le public à réfléchir sur l'impact de la télévision sur les relations humaines.

« Le format de l'émission de téléréalité de la pièce permet d'explorer la manière qu'on se présente aux autres. Les personnages ont tous souffert. Ils veulent qu'on les comprenne. Ils veulent une connexion empathique. Mais se présenter comme invité à l'émission *100 % Douleurs*, est-ce le meilleur moyen d'établir cette connexion?

« Les relations authentiques sont fondées sur l'honnêteté. Mais dans le contexte d'une émission de téléréalité, tout le monde embellit. Chacun a sa narrative, sa fiction conçue pour inciter le public à voter pour lui. On a beau avoir souffert, il reste que pour établir une connexion, on se crée une image. On ment.

« C'est ça la beauté et la pertinence de la pièce. En 2015, beaucoup de gens s'inventent une vie sur les médias sociaux. Mais ce qu'on voit les représente-t-il vraiment? C'est triste et même un peu drôle de voir à quel point les gens peuvent se mentir tout en mentant aux autres. »

D'où l'une des grandes ironies de la pièce. Dans *Plus (+) que toi*, les personnages qui cherchent le plus à établir une connexion avec les autres risquent de perdre le peu de connexion qu'ils possèdent!

Le comédien Gabriel Robichaud explique : « Je campe Dan, le *chum* d'Ève, une jeune femme qui a perdu un copain lors d'un accident de vélo. Lorsque Ève décide de participer à *100 % Douleurs*, c'est la goutte qui fait déborder le vase dans leur relation. Pour Dan, c'est malsain de se rendre sur un plateau de tournage pour raconter une histoire douloureuse et glorifier son souvenir. »

Anna-Laure Koop, qui incarne Ève, voit la situation d'un autre œil : « On peut, bien sûr, comprendre le point de vue de Dan. Mais pour Ève, les émotions douloureuses s'évacuent plus facilement quand ont les exprime dans un cadre impersonnel, comme une émission de téléréalité ou Facebook. Personnellement, ça me fait de la peine que des gens aient recours à tels des moyens. »

Et à Laura Lussier de souligner que les téléspectateurs de *100 % Douleurs* pourraient bel et bien avoir recours à leurs propres narratives.

« Quand on voit des personnes étaler leur souffrance à la télé, rien ne dit que le résultat sera plus d'empathie de la part des spectateurs. Au contraire, on peut se sentir soulagé que ce n'est pas nous qui avons souffert comme ça. On peut même en venir à prendre plaisir au malheur des autres, pour rehausser sa propre estime de soi! »

(1) *Plus (+) que toi* est présentée du 26 novembre au 12 décembre au Théâtre Cercle Molière, 340 boulevard Provencher. Les sous-titres en anglais seront offerts certains horaires. Les réservations sont recommandées. Billets : 204-233-8053 ou au www.cerclemoliere.com.



photo : Daniel Bahuaud

Laura Lussier (au centre), accompagnée de la distribution de la pièce *Plus (+) que toi* : Nadine Pinette, Anna-Laure Koop, Micheline Girardin, Suzanne Kennelly, Georges Couture, Christian Beaudry et Gabriel Robichaud, qui vient du Nouveau-Brunswick pour l'occasion.

Optimisme financier au Cercle Molière

Le Cercle Molière a terminé l'année avec un surplus budgétaire de 7 757 $, une première pour la troupe depuis qu'elle a emménagé dans son théâtre en 2010.

Pour Geneviève Pelletier, la directrice artistique, il s'agit « d'une bonne nouvelle, qui n'enlève aucunement le besoin d'être vigilant ».

« Après cinq ans dans un édifice, on l'apprivoise un peu plus. On a une bien meilleure idée de comment un budget se traduit dans ce théâtre. Au début, on était habitué au Théâtre de la Chapelle. La nouvelle salle nous a réservé plusieurs surprises. Maintenant, il est devenu plus facile de prédire les coûts.

« N'empêche il faut surveiller la situation de près. Pour chauffer, éclairer, maintenir et assurer le théâtre, il nous faut environ 70 000 $. Notre surplus n'est pas excessif. »

Le surplus a été appliqué à la réduction d'un déficit accumulé de 76 000 $. Ainsi, le déficit a été réduit à 68 243 $. Le budget total du Cercle Molière est de 1,2 million $.

Sudoku

PROBLÈME N° 482

	7				5	2		8
	9	3					6	
		4				1		
	8			4			1	
					3			6
			5		7			
3	5							
	6	7	1					9
						8		3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 481

2	3	5	4	6	8	7	1	9
4	7	9	2	3	1	6	8	5
1	8	6	7	5	9	3	2	4
8	5	1	3	9	6	4	7	2
3	6	4	1	2	7	9	5	8
7	9	2	5	8	4	1	6	3
5	4	8	6	1	3	2	9	7
6	2	7	9	4	5	8	3	1
9	1	3	8	7	2	5	4	6

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 851

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3							■					
4									■			
5							■					
6	■				■							
7						■						
8		■		■								
9			■						■			
10						■						■
11								■				
12							■					

HORIZONTALEMENT

1- Personnes qui enchâssent une pierre dans une monture.
2- Dont la tige n'est pas apparente (pl.). — File de véhicules ferroviaires attelés ensemble.
3- Trèfle cornu. — Avoir du goût.
4- Plantes à fleurs pourpres. — Aptitude.
5- Enzyme. – Raconté, débité.
6- Venue au monde. — Dépouilles par force.
7- Quantité de bois. — Inflammation de l'iris.
8- Émise par la glotte.
9- Une lettre les sépare. — Inquiétude. — Personnel.
10- Manifester son mécontentement. — Utilisé pour teindre les ongles.
11- Arrêté. — Ville d'Allemagne.
12- Passée au sas. — Habita.

VERTICALEMENT

1- Faire payer un prix excessif. — Griffe des oiseaux de proie.
2- Reçoivent des coups. — Frappa.
3- Se disent pour des étoffes passées à la machine à friser. — Plante bulbeuse.
4- Dirigeant d'une tuilerie. — Intuition.
5- Partie de l'intestin. — Fait payer trop cher.
6- Ils habitent Belgrade. — Bouquiné. — Personnel.
7- Doublée. — Outil.
8- Qui est en accord.
9- Canton suisse. — Choisit. — Rejette comme faux.
10- Secouristes.
11- Inspirent une très vive admiration.
12- Fixes (que tu) une pièce de métal mince en rabattant le bord. — Doublée.

RÉPONSES DU N° 850

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	O	L	A	R	I	G	R	A	P	H	E
2	I	N	A	N	I	T	I	O	N	■	I	L
3	M	E	T	A	M	E	R	I	S	E	■	I
4	U	R	I	N	E	■	A	T	E	L	E	S
5	L	E	N	A	■	A	S	E	■	E	V	E
6	T	U	■	S	A	C	O	L	E	V	E	■
7	A	S	E	■	V	I	L	E	M	E	N	T
8	N	E	■	P	I	E	■	T	I	R	E	R
9	E	■	N	E	V	R	O	S	E	■	H	E
10	■	P	I	G	E	A	I	■	T	H	E	S
11	L	I	E	R	■	G	L	U	T	E	N	S
12	H	U	R	E	N	E	■	S	A	U	T	E

SPORT

LA COUPE GREY D'ANTAN

« On n'a jamais été hués »

Ken Ploen a été quart-arrière à la belle époque des Blue Bombers de Winnipeg. De 1957 à 1967, le membre du Temple de la renommée du football canadien a conduit l'équipe six fois à la finale de la Coupe Grey, et quatre fois à la victoire. Souvenirs d'une légende du football.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le samedi 2 décembre 1961. Fin de partie. Tension maximale. Ken Ploen, le quart-arrière des Blue Bombers, sur une impulsion, franchit 18 verges à toute allure pour marquer le *touchdown* gagnant de la 49e Coupe Grey, qui opposait l'équipe winnipégoise aux Tiger Cats de Hamilton.

L'athlète originaire de l'Iowa se souvient bien de l'évènement, qui est resté dans les mémoires comme l'un des plus célèbres *touchdown* de l'histoire de la Ligue canadienne de football. « On ne peut jamais planifier des moments comme ceux-là. Ils se produisent. Point à la ligne. J'allais lancer le ballon, mais aucun Bomber n'était libre. J'ai décidé de courir. Et à mon grand étonnement, je me suis retrouvé quelques secondes plus tard dans la *end zone* des Tiger Cats. »

Résultat du coup de dés : 21 à 14 et une troisième Coupe Grey pour le quart-arrière.

Sous le leadership de Ken Ploen, les Bombers ont remporté la Coupe Grey à quatre reprises : en 1958, en 1959, en 1961 et en 1965. Dès son arrivée à Winnipeg en 1957, il était convaincu d'avoir intégré « une équipe du tonnerre ».

« Je connaissais bien le football américain. J'étais quart-arrière des Hawkeyes de l'Université de l'Iowa, et nous venions de remporter le Rose Bowl. Mais je ne connaissais pas les joueurs canadiens. J'ai vite compris que les Canadiens pouvaient être des footballeurs exceptionnels, les égaux des joueurs américains. Le Manitobain Ed Kotowich et l'Albertain Cornel Piper étaient superbes. Je pouvais toujours compter sur eux pour me protéger des charges de l'adversaire. Et le Saskatchewanais Gerry James était un joueur offensif sans pareil. »

Ken Ploen est par ailleurs venu à apprécier le football canadien, « peut-être plus que le football américain ». « Les parties sont plus rapides et plus dynamiques. C'est largement à cause du fait qu'il y a une verge entre la ligne offensive et la ligne défensive.


photo : Daniel Bahuaud
Ken Ploen : « Je suis resté à Winnipeg en partie pour le boulot. »

Les joueurs ont donc une plus grande marge de manœuvre en début de jeu. Les lignes américaines se font face, nez à nez.

« Et puis au Canada, les équipes ont trois essais pour avancer le ballon, au lieu des quatre aux États-Unis. Ce qui donne du mouvement aux parties. »

Pour maintenir le calibre élevé de leur jeu, les Blue Bombers et Ken Ploen s'entraînaient à la moindre occasion.

« La plupart de nous avions des *jobs* à temps plein. C'est juste pour dire que les choses ont bien changé depuis ce temps-là! Moi, j'étais ingénieur avec Martin Paper Products. Après le boulot, on se rendait tous à Saint-Boniface pour pratiquer sur le grand terrain ouvert qui appartenait à Canada Packers. Notre entraîneur principal, Bud Grant, a largement contribué à notre réussite. C'est lui qui a formé l'équipe qui est restée pas mal la même pendant dix ans.

« Mais même avec de bons joueurs, il fallait bien se préparer. En début de saison, on faisait deux pratiques d'affilée. Le reste du temps, on pratiquait des *plays* variés – des situations offensives, défensives, des passes, des tacles. À la fin des pratiques, on allait à la cafétéria de Canada Packers, où la viande était toujours bonne.

« Et puis on regardait des films des matchs, surtout pour analyser le jeu des équipes adversaires et examiner de plus près leurs meilleurs joueurs. J'en ai vu des films de Jackie Parker, le quart-arrière des Eskimos d'Edmonton!

« La Ligue avait des équipes fortes. On ne les craignait pas. Mais on les respectait. Dans l'Ouest, c'était les Eskimos. Dans l'Est, c'étaient les Tiger Cats, bien entendu. Lors de mes années avec l'équipe, ils nous ont disputé la Coupe Grey six fois. Heureusement qu'on l'a gagnée la plupart du temps! »

Jusqu'à aujourd'hui, Ken Ploen reste « émerveillé » par l'esprit des Winnipégois. « On n'a jamais été hués. Même quand on perdait, les Winnipégois nous appuyaient. Une année, après avoir perdu la Coupe Grey, on est rentré à Winnipeg, la mine un peu basse. À l'aéroport, une foule nous a chaleureusement accueillis. C'était plus que touchant. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!

CITATION DE LA SEMAINE

Roxanne Marcoux, 3e année, École Noël-Ritchot

« Recycler ses sacs, du petit Ziploc au géant sac poubelle, c'est vraiment une bonne chose. Et tout le monde peut le faire. Quand on jette des sacs, ça rend la Terre triste et sale. »

RÉGION URBAINE

Des sacs pour l'environnement

La classe de 3e année de l'École Noël-Ritchot a amassé 13 618 sacs de plastique en octobre dernier dans le cadre du projet Bag Up Manitoba pour les écoles élémentaires de l'organisme Take Pride Winnipeg. C'était presque 3 000 de plus qu'en 2014!

« On a fait ça pour aider l'environnement, explique l'élève de 3e année Roxanne Marcoux. On a ramassé toutes sortes de sacs plastiques vides. » En effet, « quand les personnes mettent des sacs en plastique dans la poubelle, c'est pas bon », prévient un autre élève de 3e année, Eric Plante.

Leur camarade de classe, Grace LeBlanc, confirme : « quand ils ne sont pas ramassés et recyclés, ces sacs font mal à la Terre. Ils font de la pollution ».

Le plastique rapporté à Take Pride Winnipeg est ensuite recyclé en bancs, maisons d'oiseaux, frisbees ou encore jardinières. « L'an dernier, on a gagné un banc », se souvient Grace LeBlanc.

Pour arriver à ce nombre de sacs, leur record depuis leur première participation au projet en 2013, les 3e années ont non seulement cherché dans leurs maisons, mais ils ont aussi « fait des affiches et des annonces à la radio de l'école, et passé de classe en classe pour demander à tous les élèves de nous aider », raconte Eric Plante.

« Recycler ses sacs, du petit Ziploc au géant sac poubelle, c'est vraiment une bonne chose, conclut Roxanne Marcoux. Et tout le monde peut le faire. Quand on jette des sacs, ça rend la Terre triste et sale. »

Les trois élèves remarquent par ailleurs qu'il n'est pas nécessaire de recycler ses sacs en bancs ou autres objets. Simplement les réutiliser pour faire ses épiceries ou transporter des affaires plutôt que d'en prendre d'autres, c'est bon pour l'environnement.



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Roxanne Marcoux, Eric Plante et Grace LeBlanc.



photo : Camille Harper-Séguy

La classe de 3e année de l'École Noël-Ritchot a amassé 13 618 sacs en plastique de toutes tailles qui seront ensuite recyclés.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

CHAMPIONNAT DIVISIONNAIRE DE VOLLEYBALL
Le 1er décembre
7e et 8e année

LA LISTE
Le 2 décembre
Tournoi 4

JMCA
Le 3 et 4 décembre
Camp de leadership
Région Nord

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École/Collège régional Gabrielle-Roy
Le jeudi 3 décembre 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 25 novembre, 19 h, bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 27 novembre
Journée de perfectionnement professionnel
Congé pour les élèves de l'école Saint-Joachim

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à **Twitter (#DSFM_ALERT)**.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



COUPE GREY



Le 29 novembre prochain, Winnipeg accueillera la Coupe Grey, un évènement qui ne s'est pas déroulé sur le sol manitobain depuis 2006. Créé en 1909 par le Gouverneur général Earl Grey, ce trophée du football canadien n'a eu lieu que quatre fois à Winnipeg dans son histoire.

Comment les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine prévoient-ils vivre cette 103e Coupe Grey?



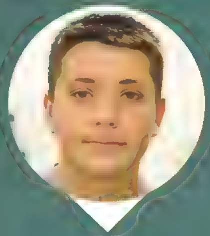
Sebastien Tascona, 3e année, École Lacerte

« On va probablement regarder la Coupe Grey à la télévision avec mon père et ma sœur. Ma mère aime plus regarder le soccer, mais moi, j'aime depuis longtemps regarder le football. C'est mon père qui m'a fait connaître. Mon équipe préférée, c'est les Blue Bombers. J'ai hâte à la Coupe Grey, on va manger du pop corn ou des chips! »



Ève Roy, 4e année, École Roméo-Dallaire

« Pour la Coupe Grey, je ne vais rien faire. Ça ne m'intéresse pas. Je n'ai jamais joué au football ni jamais regardé un match. Personne de ma famille n'est vraiment intéressé. On ne regarde pas vraiment de sport à la télévision. »



Jayden R. Catellier, 7e année, École communautaire Réal-Bérard

« Je voulais aller voir la Coupe Grey au stade, mais il va faire vraiment froid donc je ne pourrai pas. Je suis un peu déçu. Mais peut-être que mon père va y aller, car toute la famille est fan de football, sauf ma sœur. Moi, je regarderai à la télévision. Mon équipe favorite c'est les Blue Bombers, mais il ne font pas bien cette année. »

SUD-EST

Penser aux petits détails pour un meilleur accueil

La classe de leadership et les joueurs de volleyball de l'École Saint-Joachim travaillent fort depuis octobre en vue d'accueillir, du 26 au 28 novembre prochain, une centaine de jeunes. En effet, les championnats provinciaux féminins de volleyball se dérouleront à l'école entre dix équipes manitobaines.

« C'est vraiment excitant de préparer cet évènement, car on n'a pas toujours la chance de faire ça, se réjouit l'élève de 12e année Réjean Gagnon. Notre école n'a accueilli ce championnat que trois fois, la dernière en 2010. »

Si les élèves ont confiance que « tout sera prêt », rassure l'élève de 11e année et joueuse de volleyball Cloé Martel, la liste des choses à faire était longue.

« Il faut faire des cartes, organiser une salle de classe par équipe et d'autres pour les entraîneurs, les arbitres et les activités, organiser le comptage des points, faire la décoration dans le gymnase et des pancartes de chaque équipe. On a même appelé les hôtels et les restaurants locaux pour les avertir qu'ils pourraient recevoir des grands groupes ces jours-là, précise l'élève de 12e année Sérik Gauthier.

« Ce sont tout plein de petites choses à penser, et chaque fois que tu en fais une, tu penses à deux autres que tu as oubliées! »

Heureusement, « tout le monde veut nous aider, assure Réjean Gagnon. À la Broquerie comme à l'école, il y a souvent beaucoup de bénévoles ».

Cloé Martel s'inquiète toutefois de trouver « 20 à 30 bénévoles par jour pour le championnat, quand beaucoup de parents préfèreront certainement regarder leur fille jouer ses matchs. Ce sera un gros défi », anticipe-t-elle.

Entre autres, les jeunes organisateurs doivent notamment s'assurer d'avoir un hôte par équipe accueillie, c'est-à-dire qu'un élève sera là pour eux pendant leur séjour.



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Cloé Martel, Sérik Gauthier et Réjean Gagnon font partie du groupe d'élèves qui coordonne les préparatifs pour l'accueil des championnats provinciaux féminins de volleyball à l'école.

AUTOUR DE L'ARBRE DE VIE

LE CERCLE DES GRANDS-MÈRES



LOUISE-MARIE,
grand-mère africaine, doyenne du Cercle.

« Le bonheur de créer ensemble, c'est comme la cueillette des fleurs. Il y a la souffrance, du bonheur, de l'espoir. Le meilleur, c'est l'amour que vous m'avez témoigné. »



ZÉNABA,
grand-mère africaine,
arrivée au Manitoba en septembre 2015.

« Je me sens bien et heureuse, comme en vacances. Je suis déjà acceptée et me sens capable, cela donne du courage, de la joie de vivre ici. Je suis une femme qui aime le respect, je n'aime pas manquer de respect, je suis patiente. Je suis sincère avec les gens, je me donne à fond. Je suis une femme qui apprend, je suis généreuse, j'aime partager. »



DOLORÈS,
grand-mère métisse.

« Je me sens bien pour la chaleur que je reçois. "Pour une terre tout bâtie." C'est apprendre à connaître nos sœurs africaines. La sagesse, cela commence par la connaissance de soi, on la développe à travers les autres. Je découvre une paix intérieure, dans mon cœur, avec les nations. Migwetch le Grand Manitou! »



CHRISTELLE,
grand-mère métisse, benjamine du groupe.

« Pour moi, c'est un privilège chaque semaine d'être ici avec vous, ensemble dans un cercle. Dans nos gestes, ce que l'on apprend, c'est l'amour. J'écoute auprès des grands-mères leurs paroles de sagesse et, malgré les souffrances et les misères qu'elles ont vécues, il y a la joie de vivre, l'appréciation de la vie. »

Mené par l'Union nationale métisse avec l'Accueil francophone, « Autour de l'Arbre de Vie » est un projet de dialogue interculturel qui vise le rapprochement, le sens d'appartenance, la fierté culturelle, l'appréciation et le respect interculturel par l'expression artistique.

Au cours d'ateliers automnaux, 14 grands-mères métisses et africaines se sont rassemblées autour de l'artiste Dolorès Contré-Migwans, issue de la nation Anishinaabeh-Odawa. Elles ont participé à une démarche d'apprentissage symbolique qui prend ancrage dans les racines culturelles autochtones du récit ancien de l'Arbre de Vie, récit qui raconte l'histoire de l'humanité.

L'Union nationale métisse
Saint-Joseph du Manitoba

et

l'Accueil francophone

vous invitent à célébrer
le Cercle des Grands-Mères
métisses et africaines

« Autour de l'Arbre de Vie »

UN 5 À 7

LUNDI 30 NOVEMBRE 2015

Salle d'exposition

du Musée de Saint-Boniface

Venez entendre nos grands-mères!

Œuvres visuelles, chants et vidéos seront présentés au public pour témoigner d'une démarche de dialogue interculturel permettant aux grands-mères de vous partager leurs récits et symboles.

Ces oeuvres continueront d'être exposées de 10 h à 16 h, mardi 1er décembre au Musée de Saint-Boniface.



EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

À VENDRE

CONDO À VENDRE AU 500 TACHÉ : 1 130 pi², rénové, 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, Stationnement intérieur, 50 ans+, 349 000 $. Tél. : 204 221-0110, pierrem@mts.net
339-

À LOUER

APPARTEMENT DAWSON TRAILS 55+. Disponible immédiatement, 1 chambre, 5 électroménagers, eau, stationnement souterrain, vue sur cour intérieure paysagée. Jour : 204 256-1011, soir : 204 231-0044.
340-

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre immédiatement. 750 $/mois, plus les services. Tél. : 204 390-5399.
342-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Avis aux lecteurs et aux annonceurs

Veuillez prendre note que la date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro **du 6 janvier 2016** est **le 15 décembre 2015**.

Pour réserver votre espace : production@la-liberte.mb.ca

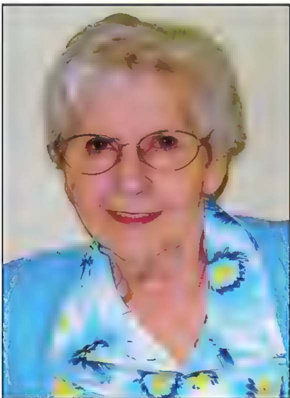
Veuillez également noter que :

Le journal ne sera pas publié **le 23 et 30 décembre**.

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 21 décembre 2015 au 4 janvier 2016.**

NÉCROLOGIES

Marie Jeanne Campagne



C'est avec beaucoup de tristesse que nous annonçons le décès de Marie Jeanne Sophie Campagne (née Mathieu). Elle est décédée à l'âge de 98 ans, le 7 novembre 2015, au Foyer Valade, à Winnipeg au Manitoba.

Elle rejoint au ciel son époux bien-aimé, Henri Jean Campagne; ses parents, Joseph-Adhémar Mathieu et Marie Alma Rondeau, qui venaient du Québec; tous ses frères et sœurs, Sr Marie-Blanche Mathieu, Antoinette Fouquet (Émile), Sr Marie Alice Mathieu, Flore Morse (Dearrl), Marcelle Mathieu, Charles Mathieu (Anita) et son frère adopté Marcel Whitmore (Blanche); ainsi que son petit-fils Henri.

Elle laisse dans le deuil ses sept enfants, Aimé (Louise), Colette Balcaen (Maurice), Flore Lemieux, Gérard, Danielle, Rosemarie (Mimi) Iafolla (Bill) et Jean-Pierre; ses huit petits-enfants, Lise Mitchell (William), Andrée Thomas (Wilfort) et leur mère Émilienne; Serge (Nicole), Charles (Geraldine) et Michel Balcaen (Lianne); Eli Lemieux (Candice); Paul (Amanda) et Nicole Iafolla; ses neuf arrière-petits-enfants, maints neveux et nièces, cousins et cousines.

Marie Jeanne est née le 24 juin 1917 à Willow Bunch, SK, où elle a grandi et épousé Henri en 1944. En 1949, ils sont déménagés à Sainte-Anne-des-Chênes, MB, à Saint-Boniface en 1962, de retour à Willow Bunch en 1988 et à Saint-Vital en 1999. Elle a enseigné près d'Aldina, SK, durant la guerre, et après être retournée terminer ses études à l'Université du Manitoba en 1968, elle a enseigné à l'École Saint-Norbert, à l'École Sacré-Cœur et à St. Edward's School. Elle a pris sa retraite en 1982. Elle avait aussi été secrétaire de l'École Sainte-Anne-des-Chênes de 1958 à 1962 et avait aidé à la réalisation de la nouvelle école.

Elle était très douée en musique, et à partir de l'âge de 12 ans, partout où elle vivait, elle était organiste d'église : Saint-Ignace-des-Saules, SK, la Cathédrale de Regina, Sainte-Anne-des-Chênes, Sacré-Cœur (l'église belge qui était sur la rue Plinguet, à Saint-Boniface), la Cathédrale de Saint-Boniface et l'église Saint-Eugène, à Saint-Vital. Elle avait été présidente des « Parents et maîtres » à Saint-Boniface, membre de plusieurs comités liturgiques et culturels, traductrice et bras droit de plusieurs prêtres et bénévole auprès de maintes œuvres de charité. Elle était une excellente cuisinière, couturière, jardinière, écrivaine, éducatrice, musicienne, raconteuse d'histoires, mais avant tout Marie Jeanne était une épouse, mère de famille, grand-mère et arrière-grand-mère très aimante et dévouée. Elle nous manquera énormément.

La famille tient à remercier le personnel du Foyer Valade pour les excellents soins.

Les funérailles ont eu lieu le 14 novembre, à l'église Saint-Eugène, 1007, chemin St. Mary's, Winnipeg, MB et l'enterrement a eu lieu le 16 novembre, au cimetière catholique de Willow Bunch SK.

Au lieu de fleurs, ceux et celles qui le désirent pourront faire un don pour des messes à la Paroisse Saint-Eugène, au Foyer Valade ou à une autre œuvre de charité.

Merci aux entrepreneurs Frères LeClaire, à Winnipeg, MB, et Piché-Hawkins-Grondin, à Assiniboia, SK, ainsi qu'à Doris O'Reilly et Sylvia Durand, à Willow Bunch, SK, pour l'aide qu'elles nous ont apportée.

Gilbert Hébert

Soudainement et de façon inattendue, Gilbert Hébert est décédé le 11 novembre 2015, à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba. Gilbert est né le 12 septembre, 1939.

Il laisse dans le deuil un frère, Léo, et deux sœurs, Lorraine Bérard (de feu Gérard) et Cécile Roy, sa belle-sœur Marie-Ange (de feu Bernard), son bon ami Fred Workman, et plusieurs neveux et nièces.

Benoît était le fils de feu Henri Hébert et de feue Odila Lacroix. Il fut précédé par trois de ses frères, Paul, Benoît et Bernard, et deux de ses soeurs, Raymonde et Cora.

Après avoir complété ses études en comptabilité, Gilbert quitta le Manitoba pour se trouver du travail à l'Hôpital de Sudbury, en Ontario. Il déménagea ensuite à Toronto, et passa la majorité de sa carrière avec Trans-Northern Pipeline. Même au-delà de la retraite, Gilbert demeura bien actif dans sa communauté, donnant de son temps comme bénévole au Centre de cancer de l'hôpital Princess Margaret, à Toronto.

Une messe célébrant la vie de Gilbert aura lieu le mercredi 2 décembre 2015 à 11 h en l'église catholique de Saint-Pierre-Jolys. L'inhumation des cendres aura lieu au cimetière de Saint-Pierre à un temps ultérieur.

Au lieu de fleurs, un don au « Princess Margaret Cancer Foundation» serait apprécié par la famille, soit par Internet http://www.thepmcf.ca/Home ou en appelant le 1-866-224-6560.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

CHRONIQUE RELIGIEUSE

JANELLE DELORME

Créons un climat de changement

Ce n'est pas anodin que le Pape François ait choisi le prénom de saint François d'Assise, saint patron de l'écologie. Son esprit émane de celui de saint François : le choix d'une vie simple, la lutte pour la paix, le service aux plus démunis et le respect de l'environnement et de toute la Création. En juin dernier, le Pape François a publié une encyclique sur l'écologie : *Laudato Si'*; sur la sauvegarde de la maison commune. *Laudato Si'*, voulant dire « Loué sois-tu ». Ce sont les mots d'un cantique que chantait saint François d'Assise.

Mais pourquoi cette encyclique est-elle si importante? Normalement destinée aux évêques, ainsi qu'aux membres du clergé, religieux et religieuses et fidèles de l'Église, cette lettre est unique parce qu'elle est pas seulement adressée aux Catholiques, ni même exclusivement aux croyants. Elle est adressée « à chaque personne qui habite cette planète ». Pourquoi? Parce que notre maison commune en dépend. Bien avant sa publication, toute la société attendait avec anticipation le message de François. Moi-même j'avais été en plus à Rio+20, la conférence des Nations Unies sur le développement durable en 2012. Les gens n'ont pas été déçus; même le grand scientifique David Suzuki, un athée, dit avoir lu l'encyclique et avoir pleuré de joie en lisant les mots du Pape.

Bien que les Papes saint Jean-Paul II et Benoit XVI aient partagé leurs idées au sujet de la protection de l'environnement, c'est la première fois qu'un Pape aborde le thème de l'écologie dans son intégralité. Le Saint-Père est passé de l'état de la situation actuelle en s'appuyant sur des études scientifiques, à une analyse théologique, et jusqu'aux actions concrètes que nous devons faire. De plus, le Pape François ajoute *Laudato Si'* au corpus de l'enseignement social de l'Église, en faisant ainsi un document à ne pas négliger.

Face à l'urgence des changements climatiques, le message de *Laudato Si'* va au-delà d'un simple discours sur l'environnement. Il parle d'une « écologie intégrale » où tout est relié. La présente situation de notre Terre Mère n'est pas un problème isolé. En effet, la crise écologique et les crises sociales, politiques et économiques sont UNE crise complexe qui nécessite une action immédiate.

Le Pape François nous invite à entendre le cri de la Terre et le cri des pauvres, car ils sont inséparables. Tout au long de son encyclique, il nous rappelle que les effets des changements climatiques, causé majoritairement par les pays du Nord, affectent de façon disproportionnée les gens dans les pays du Sud. Selon lui, nous avons une « dette écologique » à repayer.

Pour ce faire, il nous propose de changer de paradigme, de créer un climat de changement, pour ainsi dire. Selon François : « La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure (#212) », spécifiant que certains chrétiens, qui ignorent ou minimisent le besoin de changer nos habitudes de consommation, « ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose de facultatif, ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. (#212) »

Mais sommes-nous réellement prêts à nous convertir pour que nos frères et sœurs dans le Sud puisse vivre? Je vous invite à lire *Laudato Si'*, ou au moins à en lire des extraits, et d'agir. C'est un réel cadeau que le Pape François nous donne. Pour lire *Laudato Si'*, voir le site du Vatican : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html).

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

NOËL À SAINTE-ANNE

« On est comme les lutins du Père Noël »

On est encore en novembre. La première neige vient tout juste de tomber, mais les paroissiens et les élèves de la région de Sainte-Anne mettent déjà la main à la pâte pour pouvoir distribuer des paniers de Noël aux familles dans le besoin.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Des membres de la section locale des Chevaliers de Colomb, des paroissiens de l'Église catholique, et une équipe de jeunes de l'école Pointe-des-Chênes veillent à ce que les paniers soient bien remplis. Guy Chammartin, des Chevaliers de Colomb, est un des coordonnateurs du projet.

« On fait ces paniers depuis au moins les années 1970, peut-être avant. Il n'est pas encore possible de dire exactement combien de paniers il faudra faire cette année, parce qu'il y a des demandes de dernière minute. Mais l'année dernière, on en a fait 68. On fait de notre mieux pour aider des gens qui sont à faible revenu, des mères célibataires et des personnes âgées.

« Les gens appellent le bureau de la paroisse pour soumettre une demande de panier. Je fais aussi une liste des ménages qui vont probablement en avoir besoin. Quand j'apprends que quelqu'un vient de perdre son emploi, je le note et ça nous fait plaisir de les aider. »

Le remplissage des paniers est l'affaire de tout le monde. « Les écoles font déjà des collectes de nourriture. On fait des collectes aussi à travers la paroisse, à la Caisse populaire et à la Villa Youville. On fait une collecte de fonds au sein des Chevaliers de Colomb pour pouvoir acheter des dindes et des jambons. Financement Agricole nous fournit de la nourriture aussi. Des membres de la communauté achètent de la nourriture en vrac, et les jeunes de la paroisse nous aident à remplir les paniers. »

Guy Chammartin ajoute que les denrées non périssables qui ne sont pas utilisées dans les paniers sont stockées dans la banque alimentaire de la paroisse, qui existe depuis quelques mois dans le garage des Chevaliers de Colomb à côté de l'église. « Il y avait de plus en plus de gens dans le besoin qui allaient chercher de la nourriture à la banque alimentaire de Steinbach et ils nous ont suggéré d'ouvrir une banque alimentaire ici, pour des gens qui ont besoin d'aide à plus long terme. On dessert régulièrement une vingtaine de personnes. »


photo : Gracieuseté Colombe Kehler
Colombe Kehler est chez elle dans son royaume de jouets.

La paroisse organise également un concert de Noël pour le fonds des paniers, qui se tiendra le 6 décembre à l'église. Mélanie Lemoing organise le concert. « On aura quelques petites chorales qui vont chanter en français et en anglais. On aimerait que chaque personne qui vient au concert amène un peu de nourriture non périssable pour les paniers. »

Guy Chammartin explique que le but est de donner à chaque famille un jambon ou une dinde, de la nourriture non périssable et des jouets pour les enfants.

Les jouets sont la responsabilité de Colombe Kehler et un groupe d'élèves de l'école Pointe-des-Chênes, où elle travaille comme enseignante auxiliaire. C'est une tâche qui la passionne. « On met des cartes en arrière de l'église avec l'âge et le sexe de chaque enfant. Les paroissiens choisissent des cartes, achètent les cadeaux et nous les ramènent. Avec mon conjoint, je les trie, et les jeunes de l'école viennent pour les emballer. On est comme les lutins de Père Noël! »

Les paniers sont rassemblés dans une salle de travail à l'église avant les Fêtes. Cette année, le grand jour est fixé au 13 décembre. Colombe Kehler remarque : « Après avoir fini avec les paniers, on commence à trouver des cadeaux pour nos propres familles. Pendant quelques semaines, on est vraiment occupés, mais on se sent bien. »

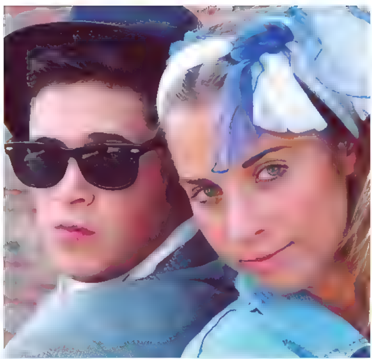
Guy Chammartin résume sa vision des choses : « Le Bon Dieu nous dit de donner de nous-mêmes. Il y a beaucoup de personnes qui ont besoin d'aide et parfois pour eux, Noël n'est rien qu'une autre dépense. S'ils ont un beau gros jambon, ça rend leur Noël un peu plus joyeux. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES

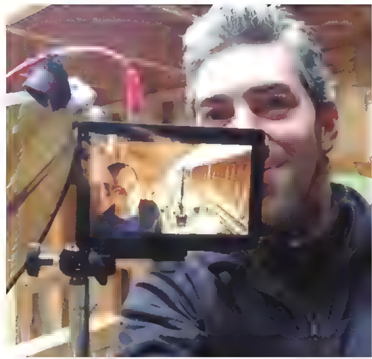
AVOCATS-NOTAIRES









PRODUCTIONS
RIVARD




UNE FENÊTRE SUR LE MONDE

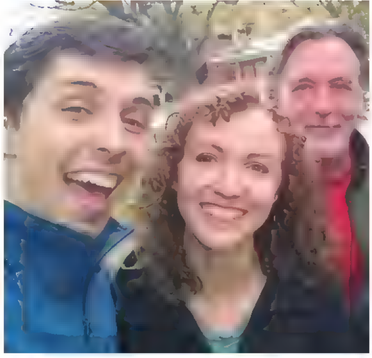


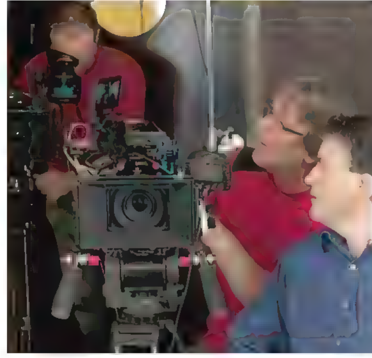


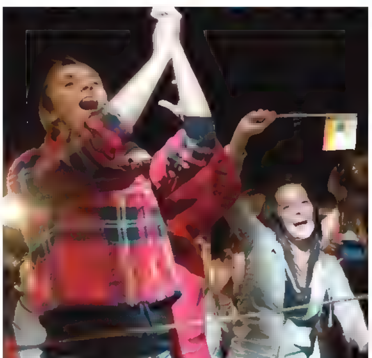






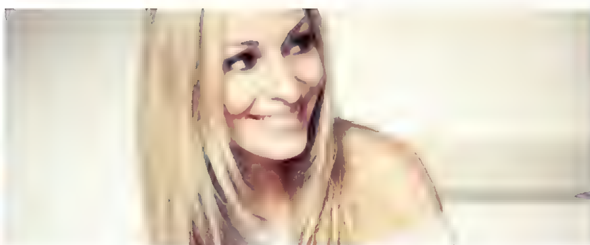
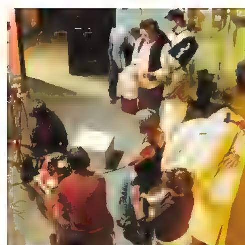
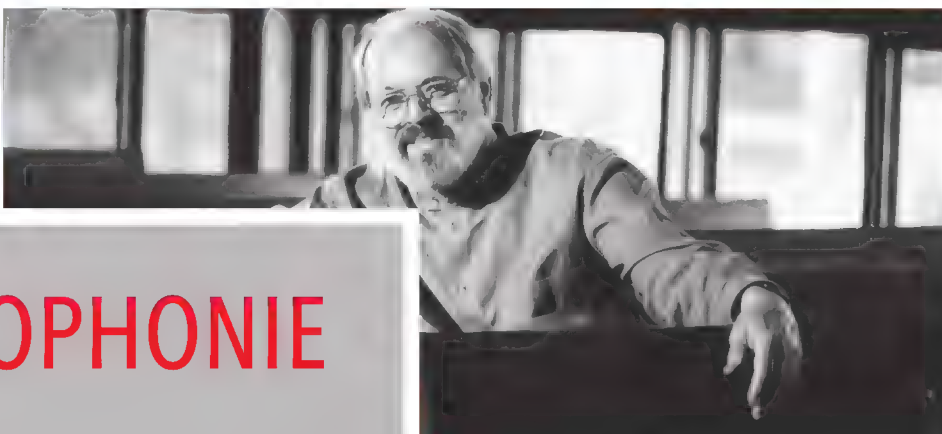








AVEC LA FRANCOPHONIE AU COEUR

L'une raconte l'autre, l'autre soutient l'une. En 20 ans, le lien entre la maison de production Les Productions Rivard et la communauté franco-manitobaine n'a jamais faibli.

Si les Productions Rivard sont, depuis leur création en 1995, une entreprise privée, elles n'en sont pas moins ancrées dans leur communauté aussi profondément qu'un organisme communautaire.

« On trouvait ça important, explique le producteur exécutif et cofondateur avec Charles Lavack des Productions Rivard, Louis Paquin. Comme entreprise culturelle francophone dans un contexte social hors Québec, c'est très difficile de s'imaginer être détachés du fait français. »

En outre, tout comme Charles Lavack, Louis Paquin avait toujours œuvré au sein de la communauté franco-manitobaine auparavant. Conseil jeunesse provincial, Centre culturel franco-manitobain ou encore Festival du Voyageur, « j'émanais beaucoup de la communauté, donc c'était logique pour moi que les Productions Rivard aillent dans la même veine », explique Louis Paquin.

Et ce lien fort n'a jamais faibli en 20 ans d'existence. Tout au long de leurs 20 années, les Productions Rivard ont mené de nombreux projets locaux, comme ceux sur l'architecte franco-manitobain Étienne Gaboury, les Sœurs Grises, le Musée canadien pour les droits de la personne, ou encore le Festival du Voyageur.

« Tous ces projets qui racontent notre histoire franco-manitobaine ont ensuite été diffusés au national, de même que nos projets plus distants, ce qui a permis d'assurer la compétence manitobaine dans le domaine de la télévision », se réjouit Louis Paquin.

Plus récemment, avec l'entrée dans l'ère du numérique, « le besoin est de plus en plus flagrant de fournir des contenus et de développer des artisans pour rester présents dans cette économie du savoir, estime Louis Paquin. Il faut que les gens nous connaissent, que notre francophonie soit présente. Sinon, on n'existe pas ».

Donner une visibilité à la communauté franco-manitobaine sur le réseau national, c'est un rôle que se sont toujours donné les Productions Rivard depuis 20 ans, tout comme de contribuer à la construction identitaire de la francophonie.

Louis Paquin se souvient notamment avec fierté de ***Destination Nor'Ouest*** avec le Franco-Manitobain Renaud Lafond. « Des millions de Québécois le reconnaissaient après et aimaient l'écouter parler de sa francophonie manitobaine », rapporte-t-il.

Quant à toutes ces idées de projets pour montrer la communauté au grand jour, « elles me viennent facilement parce que j'ai toujours été très impliqué, même avant Rivard, révèle Louis Paquin. Je connais donc bien nos 'champions', ceux qui veulent faire avancer la francophonie. À Rivard on peut être à court d'argent, mais jamais de projets!

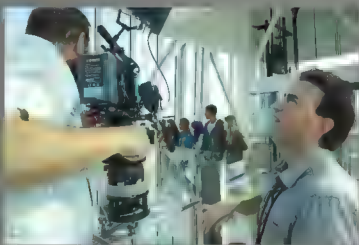
« De plus, on a toujours été très soutenus dans tous nos projets, ajoute-t-il. L'Université de Saint-Boniface, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, le World Trade Centre Winnipeg, le Festival du Voyageur, la Direction des ressources éducatives françaises ou encore de nombreux diffuseurs ont cru en nous. Ça nous a aidés à garder une certaine continuité et stabilité dans un monde culturel changeant. »

À l'aube de sa troisième décennie, les Productions Rivard doivent désormais


LOUIS PAQUIN

trouver de nouveaux modèles d'affaires pour maintenir leur place dans ce monde numérique. « Il nous faudra penser en dehors de la boîte pour faire arriver nos projets. Mais j'ai toujours fait ça, affirme le producteur exécutif. On va continuer à raconter la communauté ».

NOS PRODUCTIONS



UN MUSÉE POUR L'HUMANITÉ 2015
60 MIN

Un Musée canadien pour les droits de la personne s'impose désormais au coeur de Winnipeg, capitale du Manitoba. Notre documentaire d'une heure entend mettre au jour l'immense défi que la création de ce Musée a représenté, et les choix que ses artisans ont dû faire pour être à la hauteur des responsabilités et des attentes face à ce projet d'envergure.

Réalisateur : François Balcaen
Scénaristes : Nathalie Trudel, François Balcaen
Diffuseur : SRC



SUR LA ROUTE DES JARDINS 2015
13 X 30 MIN

www.laroutedesjardins.ca

Curieuse d'en connaître davantage sur les grands jardins du Canada, la Franco-Manitobaine Rosanne Blais part à leur découverte. De l'île de Vancouver à Terre-Neuve, elle entre dans l'univers extraordinaire de ces jardins privés, botaniques ou universitaires et rencontre ceux et celles qui en préservent la magie.

Réalisateurs : Pascal Boutroy, François Balcaen, Brian Rougeau
Scénaristes : Guy Boutin, Jacques Couture
Diffuseur : UNIS
Animatrice : Rosanne Blais



CHALETS DES PRAIRIES 2014
6 X 30 MIN

Cette série propose de visiter des résidences secondaires construites par des passionnés de plein air qui se sont connectés avec la nature. Ici et là, dans les plus beaux coins du Manitoba et de la Saskatchewan, nous faisons la rencontre d'hommes et de femmes qui ont décidé de venir s'épanouir et relaxer loin du brouhaha de la ville. Le design, l'environnement et l'architecture sont au coeur de nos découvertes.

Réalisateur : Jeremy Guenette
Diffuseur : UNIS
Animateur : André Clément



NAGAMOWIN 2014
13 X 30 MIN • ANG • OJIBWÉ

www.nagamowin.tv

Nagamowin est une série dotée d'incroyables artistes autochtones tels Lightning Cloud, Tracy Bone and JC Campbell, Elisapie, et Nelson Tagoona. Chaque épisode suit l'artiste dans sa visite de communauté et capte le défi d'écrire une chanson hommage Inspiré par leur expérience.

Réalisateur : Brian Rougeau
Scénariste : Brian Rougeau
Diffuseur : APTN
Coproduction : Media RendezVous Inc.



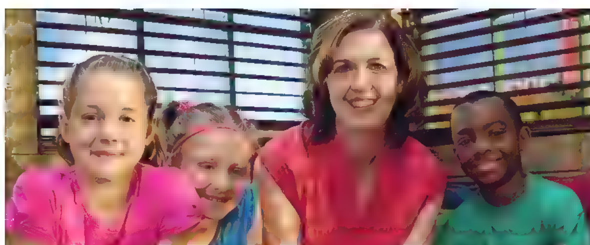
JE SUIS MICHIF 2013
5 X 30 MIN

www.jesuismichif.radio-canada.ca/

Je suis michif, est le récit de la vie d'Aimée Craft, une Métisse manitobaine qui quittera sa communauté afin de mieux saisir ce que c'est, être Métisse : son histoire, son identité, ses droits, sa culture et son avenir. Aimée Craft, nous fait partager sa passion et son angoisse devant les enjeux qui sont ceux de la nation métisse.

Réalisateur : Brian Rougeau
Scénaristes : Jacques Coutures, Brian Rougeau
Diffuseur : SRC
Animatrice : Aimée Craft
Coproduction : Manito Média








SOUS L'ANGLE DE NOS PARTENAIRES

Sensibilité, respect et créativité



Daniel Lussier, directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM) : « J'avais déjà travaillé avec les Productions Rivard quand j'étais au Festival du Voyageur sur le développement du concept de la série ***Pour un soir seulement***. Avec la CCSM, on les a mandatés pour développer le film ***Marguerite, hier et aujourd'hui*** sur la grande histoire des Sœurs Grises à l'échelle nationale et internationale.

C'était très facile et stimulant de travailler avec l'équipe des Productions Rivard. Ils ont une grande sensibilité, beaucoup de respect et une très forte créativité pour chacun de leurs projets. Ils font un travail de très grande qualité, très solide, très fort.

Les Productions Rivard s'engagent entièrement dans chacun de leurs projets, tout en laissant beaucoup de place à leurs partenaires. Ils sont ouverts à tout ce qu'on peut leur proposer, mais toujours avec la vision des Productions Rivard, une vision qui rend chacun des projets exceptionnels. On est choyés comme communauté de les avoir chez nous. »

Au-delà des ententes et des attentes



Ronald Boudreau, directeur – Services aux francophones de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants (FCEE) : « La FCEE et les Productions Rivard travaillent ensemble depuis 2010. On a notamment développé la série ***Identité 2.0*** et 162 capsules vidéo dans une soixantaine d'écoles élémentaires partout au Canada pour le projet *Pédagogie en langue française* (PELF). Aujourd'hui, on travaille ensemble sur le volet élémentaire.

C'est formidable d'avoir un groupe comme les Productions Rivard qui appuie le projet PELF à 100 %, même s'il est contraignant d'aller jusqu'au Nunavut! Les Productions Rivard sont toujours prêts à aller au-delà des ententes convenues et des attentes pour offrir des produits de qualité. Ils sont un partenaire idéal.

Ils ont toujours été ouverts à retourner à la planche à notre demande pour améliorer le produit. Ceci nous permet aujourd'hui de mieux outiller les enseignants de langue française partout au Canada. Il y a très peu de maisons de production au Canada qui ont autant à cœur de parler des communautés francophones minoritaires que les Productions Rivard. »

Des fonceurs voués au succès



Nicole Matiation, directrice générale d'On Screen Manitoba : « Les Productions Rivard ont appuyé plusieurs activités d'On Screen Manitoba, notamment notre forum annuel ALL ACCESS depuis quatre ans, qui propose des rencontres professionnelles, en partie en français, dans les domaines du film et de la production. Ils ont aussi appuyé bien d'autres de nos évènements de formation.

Les Productions Rivard sont toujours prêts à nous appuyer, et quand on a une idée de projet en tête, ils cherchent avec nous des solutions pour que ce projet arrive. Ce sont des fonceurs qui font tout pour le succès de nos projets.

Très à l'écoute de leur communauté, c'est grâce à eux que la production francophone au Manitoba et si vivante et active aujourd'hui. »

NOS PRODUCTIONS



LA LIBERTÉ 2013
60 MIN

Le documentaire La Liberté se veut une fenêtre sur le plus ancien hebdomadaire francophone à l'extérieur du Québec, ce journal qui veille judicieusement sur le Manitoba français depuis plus de 100 ans. Les artisans de La Liberté nous offrent pour l'occasion, un regard personnel et serein sur les défis du passé et les réalités du présent.

Réalisateur : François Balcaen
Scénariste : Marc Prescott
Diffuseur : SRC



MARGUERITE, HIER ET AUJOURD'HUI 2012
2 X 60 MIN

Marguerite, hier et aujourd'hui raconte le parcours singulier de Marguerite d'Youville, première Sainte du Canada, et retrace l'oeuvre tricentenaire qu'elle a léguée à travers Les Soeurs Grises. Les dernières Soeurs Grises nous offrent, pour l'occasion, un regard personnel lucide et serein sur le passé et la fin imminente de leur communauté. C'est donc le désir de laisser à ces femmes, qui ont toujours agi; la parole.

Réalisateur : François Balcaen
Scénariste : François Balcaen
Diffuseur : TFO



AMALGAME 2012
13 X 30 MIN

www.amalgame.tv

Amalgame est un rendez-vous hebdomadaire qui propose de suivre les aventures d'un auteur-compositeur- interprète dans une des régions francophones du pays. Chaque semaine, un artiste découvre une région qu'il ne connaît pas et en apprend davantage sur son histoire.

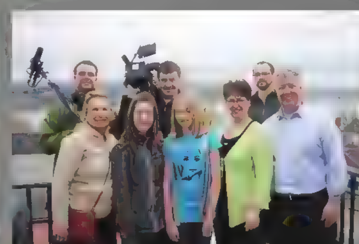
Réalisateur : Pascal Boutroy
Scénariste : Nathalie Trudel
Diffuseur : TFO



LA RUÉE VERS L'OR 2012
8 X 60 MIN

Dix aventuriers quittent leur famille et tout confort moderne pour revivre la grande histoire de la ruée vers l'or du Klondike. De Skagway, en Alaska, à Dawson au Yukon, ils entreprennent l'aventure ultime de leur vie.

Réalisateur : Martin Cadotte
Scénariste : Guy Boutin
Diffuseur : TVA
Coproduction : Slalom Productions Inc.
Narrateur et parrain des aventuriers : Georges Hébert-Germain



IDENTITÉ 2.0 2012
13 X 30 MIN

www.identite2.tv

La série documentaire Identité 2.0 fait le point sur la notion de construction identitaire au sein des communautés francophones minoritaires au Canada. À travers des situations réelles, la série brosse un portrait réaliste et contemporain des communautés francophones de partout au pays et s'interroge sur les enjeux qui sont les leurs.

Réalisateurs : Georges Payrastre, Gabriel Tougas, François Balcaen, Claudine Viallon
Scénaristes : Jean-Pierre Dubé, Georges Payrastre, Claudine Viallon
Diffuseur : TFO

LES PROJETS D'AUJOURD'HUI



CHACUN SA ROUTE
33 X 30 MINUTES

Un peu partout au pays, des femmes et des hommes se sont impliqués et ont posé des gestes significatifs qui ont eu une répercussion directe sur leur collectivité. L'engagement de ces francophones en milieu minoritaire a permis à leur communauté de vivre mieux en français. Ces héros oubliés trouveront une voix dans la série CHACUN SA ROUTE.

Réalisateurs : Pascal Boutroy, Gabriel Tougas
Scénaristes : Pascal Boutroy, Gabriel Tougas
Animatrice : Vanessa Pilon
Diffuseur : TVA



VIENS VOIR ICI! DEPUIS 2010
198 X 30 MINUTES

www.viensvoirici.com

Notre magazine portant sur la réalité de la francophonie canadienne au pays existe maintenant depuis 14 ans. Chaque semaine, l'équipe de Viens voir ici!, transforme votre téléviseur en fenêtre ouverte sur les gens, les communautés et les histoires qui composent l'espace francophone du Canada.

Réalisateurs : Gabriel Tougas, Jeremy Guenette, François Balcaen
Animatrices : Laura Lussier, Micheline Marchildon
Diffuseur : TVA



TRÉMA AU CANADA
JEU – APPLICATION

Viens t'amuser et apprendre le français avec Tréma au Canada. Tréma le yéti et ses amis t'emmènent explorer plein de jeux rigolos et découvrir le Canada dans leurs trois aventures! Alors, es-tu fort en grammaire? Sauras-tu trouver le bon verbe dans les phrases à trous? Psst! Accumule des étoiles pour débloquer les jeux bonus et découvrir les histoires cachées!

Diffuseur : TFO



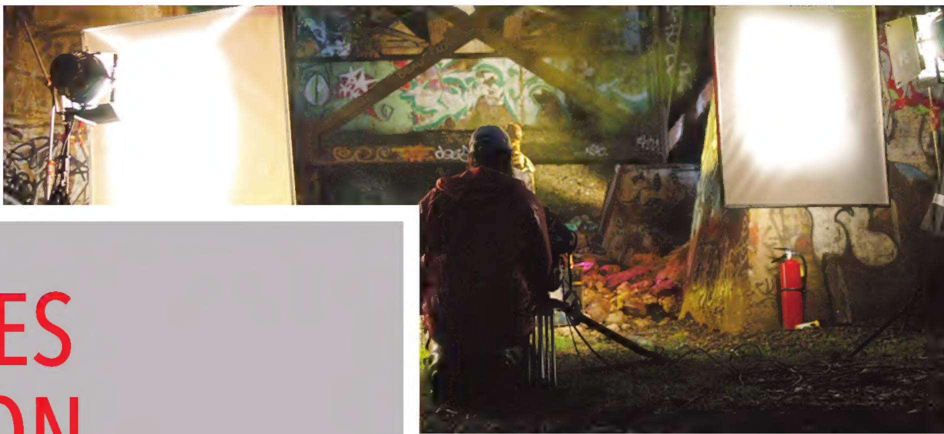
CHEF LUC
60 MINUTES

Luc a commencé à cuisiner à l'âge de 15 ans alors qu'il était apprenti à Le Croissant, une boulangerie française de Saint-Boniface, le quartier français de Winnipeg. Il a travaillé dans plusieurs restaurants manitobains, et a suivi une série de stages qui l'ont fait voyager de Gascogne en France à l'Hôtel Berkley à Londres en Angleterre, en passant par le restaurant Akvarel de Tylosand en Suède. Aujourd'hui, riche d'expériences, de critiques, d'éloges, de prix, mais surtout d'énergie, Luc Jean est devenu chef entrepreneur et il se prépare à relever le plus grand défi de sa carrière : la création d'un nouveau restaurant phare, Mon ami Louis, situé au centre d'un pont symbolique dans l'histoire des relations entre francophones et anglophones du Manitoba : L'esplanade Riel.

Réalisateur : François Balcaen
Diffuseur : SRC








AVANT-GARDISTES DE LA FORMATION

Première et plus importante maison de production francophone de l'Ouest canadien, les Productions Rivard ont toujours eu à cœur de former une main-d'œuvre de qualité pour les films locaux.

« Les Productions Rivard sont pour nous un partenaire de choix pour développer une main-d'œuvre hautement qualifiée et flexible dans le domaine du film et de la production », lance la directrice générale de Film Training Manitoba, Neila Benson.

Film Training Manitoba offre da la formation dans divers domaines. Or non seulement les Productions Rivard profitent de ces opportunités pour améliorer les compétences de leurs employés, mais ils vont plus loin en poussant Film Training Manitoba à développer d'autres formations plus avancées.

« Quand les Productions Rivard voient un nouveau programme, elles n'attendent pas pour demander comment on peut le mettre en pratique, précise Neila Benson. On met alors sur pied des formations qui n'existaient pas encore. Les Productions Rivard nous poussent à être à l'avant-garde. »

FORMATION EXTERNE

Si les Productions Rivard sont à l'affût de tout ce qui pourrait renforcer le savoir-faire de leurs employés actuels, elles pensent aussi à demain. Depuis près de dix ans, la maison de production donne l'opportunité aux étudiants en Communication et multimédia de l'Université de Saint-Boniface (USB) de les accompagner sur des lieux de tournage et de s'essayer à divers rôles.

« Ça a commencé avec la série télévisée ***Pour un soir seulement***, raconte la coordonnatrice du programme Communication et multimédia à l'USB, Louise Duguay. On a jumelé neuf étudiants avec différentes personnes travaillant chez Rivard.

« Selon leurs intérêts, certains étaient au son, à la caméra, à la production et à la réalisation, à l'aiguillage, etc. Et tous avaient des tâches à faire. Ce n'était pas seulement de l'observation! C'est exceptionnel pour des étudiants à l'école de pouvoir participer activement à la création d'une émission aussi importante que *Pour un soir seulement.* »

Depuis la fin de l'émission, le jumelage continue dans le cadre du programme *À la Une* sur le site Internet de *La Liberté*. En un an, les étudiants ont tourné pas moins de sept émissions sur des thèmes variés, comme les États généraux, la Fosse aux lions, la Chicane électrique, les Jets ou encore le Festival théâtre jeunesse.

« J'ai aimé qu'ils nous laissent en contrôle, se réjouit un étudiant, Luc Clément, qui a suivi le preneur de son des États généraux et de la Chicane électrique. Ils nous ont fait confiance avec leurs équipements. C'était nos tournages. »

Étudiant dans le même programme, Papa Mbao, qui a choisi le rôle d'aiguilleur, confirme. « C'était la première fois que je faisais aiguilleur, mais Rivard m'a vite montré comment manipuler la machine et m'a donné une grande liberté de le faire, se souvient-il. Ils ont été très généreux. »

Si les étudiants peuvent choisir pour la plupart dans quel domaine ils veulent accompagner les employés de Rivard, « on les encourage à essayer différents rôles d'un projet à l'autre, ajoute Louise Duguay. Dans le domaine du film, il faut être flexible, et c'est bon de savoir qui fait quoi et où est notre place pour mieux travailler en équipe ».

Par ailleurs, les Productions Rivard offrent chaque année au moins un stage à un étudiant de l'USB, en plus de ces jumelages ponctuels. De même, ils font parfois appel à des étudiants pour des projets en dehors d'*À la Une*. « C'est une collaboration constante, se réjouit Louise Duguay.

« Les Productions Rivard sont tellement généreuses de leurs connaissances, c'est plus qu'une formation, affirme-t-elle. C'est un mentorat. Ça complète vraiment notre programme. C'est exceptionnel pour nos étudiants d'avoir déjà cette expérience professionnelle dans leur *curriculum vitae* quand ils sortent de l'école. »

« Les Productions Rivard ont vraiment inclus la formation dans leur plan d'affaire, résume Neila Benson. Ils savent anticiper plutôt que d'attendre le dernier moment pour se former ou former la relève. Ce sont pour nous un partenaire clé. D'ailleurs, l'un d'entre eux qu'on avait formé en 2010, Pascal Boisvert, revient maintenant chez nous comme formateur. »



NEILA BENSON


LUC CLÉMENT, LOUISE DUGUAY ET PAPA MBAO










UN LIEU DE TRAVAIL SIMULANT

NOS PRODUCTIONS



POUR UN SOIR SEULEMENT 2013, 2012, 2011, 2010, 2009, 2008, 2007

94 X 30 MIN

Deux univers musicaux entrent en collision le temps d'un concert étonnant! Notre série invite deux auteurs, compositeurs et interprètes à marier leur style et leur talent pour créer des moments magiques et intimes. Une soirée qui réserve bien des surprises!

Réalisateurs : Pierre Séguin, Luc Sirois, Mario Mercier
Animateurs : Catherine Pogonat, Michel Rivard, Stéphane Archambault
Diffuseurs : SRC, ARTV



ABORIGINAL DAY LIVE 2010, 2012, 2013, 2014, 2015

5 X 180 MIN

Abday Live est une série de variétés et arts de la scène qui met en valeur les talents remarquables d'artistes autochtones du Canada venus de tous les coins de notre grand pays. Abday Live est un rassemblement sacré, une vitrine artistique et une célébration musicale qui démontre les cultures riches et vibrantes des Premières nations, Métis et Inuits.

Réalisateurs : Mario Mercier, François Savoie, Luc Sirois
Diffuseur : APTN
Coproduction : Animiki See Digital Productions, Media RendezVous Inc.



CITOYENS DU MONDE 2010

6 X 60 MIN • FR, ANG

Six thèmes, 12 pays et un passeport au monde de la recherche sur le développement : deux historiens voyagent le monde pour rencontrer des scientifiques et des chercheurs et chercheuses impliqués dans la lutte pour le développement durable.

Réalisatrice : Kelly Saxberg
Scénariste : Kelly Saxberg
Diffuseur : TFO



ONE WITH NATURE 2010

12 X 30 MIN • FR, ANG, OJIBWÉ

La série célèbre non seulement la relation symbiotique qu'on les peuples autochtones avec la Terre Mère, mais explore aussi comment elle est menacée et intègre les points de vue de nombreux scientifiques qui ont confirmé que TEK (savoir écologique traditionnel) peut fournir de nombreuses solutions précieuses à certains des problèmes environnementaux les plus pressants dans le monde.

Réalisateurs : André Clément, Bonnie Dickie, Noah Erenberg, Janelle Wookey
Scénaristes : André Clément, Bonnie Dickie, Noah Erenberg, Janelle Wookey
Diffuseurs : APTN, SCN
Coproduction : Media RendezVous Inc.



LA PART DU MONDE 2011

15 X 30 MIN

Notre série documentaire suit Élia Saikaly, aventurier, dans sa visite des sites canadiens du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le voyage qu'entreprend Élia est l'occasion d'observer les sites exceptionnels d'une région, d'une province, d'un pays, d'une planète qui est de plus en plus sans frontière.

Réalisateur : Guy Boutin
Scénariste : Guy Boutin
Avec : Elia Saikaly
Diffuseur : TFO



L'AVENTURE FRANÇAISE 2011

10 X 60 MIN

Cette série fait découvrir le rôle exceptionnel joué par les francophones dans le développement de l'Amérique du Nord, ainsi que l'empreinte surprenante qu'ils ont laissée. Une personnalité contemporaine se penche sur l'histoire de sa grande famille et explore le parcours exceptionnel d'hommes et de femmes qui, chacun à leur façon, ont fait figure de précurseur.

Réalisateurs : Pascal Boutroy, Sandra Poirier
Scénariste : Nathalie Trudel
Diffuseur : Historia



FRANÇOIS BALCAEN – réalisateur, scénariste, direction photo

« Ce que j'aime chez Rivard, c'est la qualité des sujets abordés. Louis Paquin a de très bonnes idées, suivies d'un grand enthousiasme. Avec son attitude, sa passion, sa motivation, on y met du cœur et on fait toujours beaucoup malgré nos petits budgets. Rivard, c'est la petite équipe qui peut. C'est très motivant. »



GUY BOUTIN – scénariste, réalisateur, concepteur, monteur

« Chez Rivard, nous ne sommes pas un numéro. Travailler pour Louis Paquin et les Productions Rivard, c'est prendre plaisir à donner le meilleur de soi-même. Dans l'univers télévisuel canadien, ils sont une des rares boîtes de production où on ne travaille pas dans le stress. C'est *cool*. Louis Paquin est un véritable mentor pour moi. »



PASCAL BOUTROY – scénariste, réalisateur

« C'est un lieu où on m'a donné des possibilités que je n'aurais jamais eues ailleurs. On m'a encouragé à essayer. On m'a fait confiance. De plus, j'aime l'approche horizontale, collaborative de Rivard, alors que d'habitude ce domaine est très hiérarchique. On peut tout se dire sans peur, et c'est comme ça que je peux donner le meilleur de moi-même. »



JACQUES COUTURE – recherchiste, scénariste, réalisateur

« Comme tous les Québécois, j'étais complètement ignorant de la francophonie de l'Ouest. Grâce à Rivard, j'ai fait quatre fois le tour des communautés francophones au Canada et j'ai rencontré des gens impliqués, engagés, accueillants, chaleureux, fiers. Ça m'a ouvert les yeux. »



LAURA LUSSIER – animatrice

« Rivard, c'est vraiment une famille. Tout le monde s'appuie et s'aime. On travaille très fort sur les projets, mais c'est vraiment le *fun*. On est tous dans le même bateau pour réussir le meilleur produit possible. De plus, le fait de pouvoir faire des projets nationaux en français, de partager les richesses de la francophonie manitobaine, c'est le rêve! »



JACQUES PAYETTE – réalisateur, producteur

« Moi qui suis de Montréal, j'ai toujours admiré le talent des équipes de création de Rivard et la sagesse de ses dirigeants. Cette belle maison de production a su tout au long des années conserver son élan créatif, sa spécificité, sans oublier son enthousiasme. Elle défend de brillante façon la production francophone hors Québec. »



DAN ROURKE – monteur

« En tant que monteur, j'apprécie particulièrement que Rivard soit toujours à la fine pointe de la technologie. Cela nous permet de livrer des produits de la meilleure qualité possible. De plus, cela nous oblige à toujours nous perfectionner et à livrer le meilleur de nous-mêmes. »



GABRIEL TOUGAS – scénariste, réalisateur

« Travailler à Rivard, c'est faire partie d'une équipe innovatrice, généreuse et créative. J'apprécie la réceptivité de Louis Paquin et de son équipe pour les nouvelles idées, leur sensibilité aux enjeux de la francophonie canadienne et aux réalités de l'Ouest canadien. Et l'occasion de m'épanouir à Winnipeg en contribuant à d'excellents projets et séries. »








UNE VOIX ET UN VISAGE POUR LE MANITOBA

Les Productions Rivard font plus qu'assurer une production locale vibrante et richeé Elles mettent par leurs productions le Manitoba sur la carte du Canada, et même du monde.



DANIEL BOUCHER



MICHELLE GERVAIS



MARIA CHAPUT



MARIETTE MULAIRE

« Ce qui rend les Productions Rivard exceptionnelles pour moi, ce n'est pas juste le fait d'avoir une maison de production audiovisuelle, c'est leur dévouement à faire rayonner notre communauté et notre culture franco-manitobaines par leurs émissions, comme ***Destination Nor'Ouest***, ***Viens voir ici***, ou même ***Pour un soir seulement***, lance la directrice de Tourisme Riel et propriétaire d'Ô Tours, Michelle Gervais.

« Moi je peux mettre des publicités pour le Manitoba dans les magazines, si les gens ne peuvent pas visualiser ce que je veux dire, ils ne viendront pas. Les Productions Rivard sont les seuls qui mettent vraiment le Manitoba en évidence. »

« On est à l'écran à travers le Canada, renchérit la sénatrice franco-manitobaine Maria Chaput. Ça nous donne une certaine importance, une valeur, une reconnaissance. Si ce n'était pas des Productions Rivard, qui aurait assuré l'existence de documentaires sur l'histoire franco-manitobaine? Je doute que ça aurait été fait. »

D'ailleurs, « quand les sénateurs me parlent au Sénat de documentaires qu'ils ont vus sur le Manitoba, ce sont des documentaires des Productions Rivard », note-t-elle.

De même, Michelle Gervais rapporte que lors de plusieurs salons dans l'Est, à Montréal, Québec ou encore Ottawa, « les gens m'ont dit qu'ils avaient découvert le Manitoba grâce à l'émission *Viens voir ici* et que ça leur donnait envie de s'y arrêter pour quelques jours ».

Même son de cloche chez la présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg, Mariette Mulaire, qui affirme que « le Manitoba est reconnu nationalement et internationalement pour sa firme francophone de production locale de qualité. Cette qualité des Productions Rivard nous donne une crédibilité, et leurs documentaires nous permettent de nous positionner, de dire qui on est, d'où on vient et ce qu'on a à offrir ».

« Par la qualité de ses productions, les Productions Rivard sont un reflet de la communauté, confirme le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher. Elles démontrent qu'on peut faire au Manitoba, et en français, aussi bien qu'ailleurs. Toute la communauté bénéficie de cette image de professionnalisme, de qualité qu'ils nous donnent. Grâce à Rivard on est vus et respectés. On a une voix. »

Il se souvient notamment de la très bonne réception par les Québécois de l'émission *Destination Nor'Ouest*, produite par les Productions Rivard.

Les Productions Rivard font aussi connaître le Manitoba par le biais des écoles. « Ils développent beaucoup d'outils pour les écoles françaises et d'immersion, partout au Canada », affirme Maria Chaput.

Par ailleurs, la sénatrice souligne que « quand les Productions Rivard ont commencé, elles ont créé un bourdonnement d'activités. C'était nouveau dans le secteur de l'audiovisuel au Manitoba. Cette énergie a non seulement évité que des jeunes Manitobains s'en aillent, mais elle a aussi attiré d'autres jeunes d'ailleurs au Canada qui sont venus travailler au Manitoba en français pour les Productions Rivard ».

Et si les Productions Rivard sont « la raison pour laquelle on s'exporte aussi bien », contaste Daniel Boucher, elles sont aussi « essentielles pour qu'on puisse se raconter les histoires de nos communautés et les documenter. Les Productions Rivard, ce sont nos archives. C'est très précieux pour une communauté d'avoir un tel atout ».

NOS PRODUCTIONS



LE DERNIER JÉSUITE 2010
60 MIN

Ce documentaire accompagne avec grande sensibilité le Père Roland Turenne, Franco-Manitobain d'origine, dans sa mission en Éthiopie. Depuis plus de 50 ans, ce jésuite de 86 ans consacre sa vie aux plus démunis. Sans artifice, sous un ton convivial et respectueux, suivez le quotidien d'un personnage exceptionnel.

Réalisateur : Georges Payrastre
Scénariste : Georges Payrastre
Diffuseur : SRC



DESTINATION NOR'OUEST – SUR LES TRACES DE MACKENZIE 2009
8 X 60 MIN

De la rivière la Paix en Alberta jusqu'à l'océan Pacifique, les dix nouveaux candidats de Destination Nor'Ouest vivront une aventure extrême de 74 jours. Une incroyable expédition parsemée de terribles embûches, de querelles et d'avaries qui viendront bouleverser cette épopée grandiose.

Réalisateur : Martin Cadotte
Scénariste : Guy Boutin
Narrateur et parrain des voyageurs : Georges Hébert-Germain
Diffuseurs : TVA, TFO
Coproduction : Les Productions R. Charbonneau



MON RIEL À MOI 2008
60 MIN

Ce documentaire suit la quête d'un personnage fictif, qui part sur les traces de Louis Riel après avoir découvert la bande dessinée de Chester Brown, Louis Riel l'insurgé. Cette démarche, afin de mieux comprendre qui était Louis Riel, est aussi le reflet de la quête d'identité que vivent encore aujourd'hui les Métis et chaque jeune issu d'une minorité ethnique.

Réalisateur : Pascal Boutroy
Scénaristes : Pascal Boutroy, Jacques Couture
Diffuseurs: TFO, TV5



DESTINATION NOR'OUEST 2005
8 X 60 MIN

Destination Nor'Ouest est une série documentaire d'aventure qui raconte la vie et l'histoire des Voyageurs, ces francophones qui ont jadis parcourus le pays en quête de fourrures. Neuf participants partent pour une grande aventure, à bord d'un canot d'écorce et habillés comme les Voyageurs de 1806.

Réalisateur : Martin Cadotte
Scénariste : Guy Boutin
Narrateur et parrain des voyageurs : Georges Hébert-Germain
Diffuseurs : TVA, TFO
Coproduction : Les Productions R. Charbonneau



AU PAYS DU FLEUVE MACKENZIE 2007
60 MIN

Un grand projet de gazoduc est aujourd'hui à l'étude aux Territoires du Nord-Ouest dans le Nord canadien, le long du fleuve. Cette immense brèche dans cette nature encore sauvage n'est qu'un pas de plus vers l'industrialisation du Grand Nord qui regorge de ressources naturelles. Notre terre est plus que jamais en danger.

Réalisatrice : France Benoit
Scénaristes : France Benoit, Georgette Duchaîne
Diffuseur : SRC, RDI
Coproduction : ONF

MERCI

à nos partenaires et bailleurs de fonds

PARTENAIRES

GROUPE MÉDIA TFO

ICI RADIO-CANADA

On Screen Manitoba

ICI artv

SCN

HISTORIA

Copropriété astral | Canwest

TVA

FILM TRAINING MANITOBA

TV5

APFC Alliance des producteurs francophones du Canada

unis

BAILLEURS DE FONDS

CMF FMC

MFM Musique et Film MANITOBA

Canada

Patrimoine canadien | Canadian Heritage

FILMOGRAPHIE

EXPRESSING RIGHTS AND RESPONSBILITIES
Réalisatrice : Carolonie Monnet
Scénariste: Noah Erenberg
Canadian museum for human rights – Indigenous Perspectives galleirie
Les Productions Rivard, MediaRendezvous. Frantic Films
2014

POUR UN SOIR SEULEMENT – EN DIRECT III
Variété
Réalisateur : Luc Sirois
60 minutes | 2013
Diffuseurs : SRC & ARTV

POUR UN SOIR SEULEMENT – EN DIRECT II
Variété
Réalisateur : Luc Sirois
60 minutes | 2012
Diffuseurs : SRC & ARTV

POUR UN SOIR SEULEMENT – EN DIRECT
Variété
Réalisateur : Luc Sirois
60 minutes | 2011
Diffuseurs : SRC & ARTV

VIA TVA X
Magazine
Réalisatrice : Sandra Poirier
52 X 30 minutes | 2008-2009
Diffuseur : TVA

CARMEN À LA CAMPAGNE II
Série jeunesse
Réalisateur : Marcel Collet
Scénaristes : Janine Tougas, Elaine Tougas
Animation : Carmen Campagne
26 X 30 minutes | 2008-2009
Diffuseur : TFO
www.tfo.org/emissions/carmen/

TERRE OUVERTE
Docu-variété
Réalisateur : Pierre Séguin
60 minutes | 2008
Diffuseurs : TV5 – TFO

UN MONDE DE PASSIONS II
Documentaire
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Béatrice Gaudet, Georges Payrastre, Carol Ann Pilon, Sandra Poirier
Scénaristes : Nathalie Trudel, Jacques Couture
13 X 60 minutes | 2008
Diffuseurs : TFO – SRC

AU CŒUR DU FESTIVAL II
Magazine
Animation : Robert Paquette et Monique Lacoste
Réalisatrice : Sandra Poirier
Scénaristes : Sandra Poirier, Robert Paquette, Monique Lacoste
4 X 30 minutes | 2008
Diffuseur : SRC

LES NOUVEAUX MONDES
Documentaire
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Guy Boutin, Béatrice Gaudet, Sandra Poirier
Scénariste : Jean-Olivier Vachon
Avec : Gilles Renaud, Sylvie Drapeau, Jean-Francois Breau, Pierre Lebeau, Pierre Curzi, Louise Portal, Denis Bernard, Marie Tifo, Pascale Montpetit, Chloé Ste-Marie, Pascale Bussières, Marie-Jo Thério, France Castel
13 X 30 minutes | 2007-2008
Diffuseurs : ARTV – SRC - TFO

CARMEN À LA CAMPAGNE
Série jeunesse
Réalisateur : Marcel Colle
Scénaristes : Janine Tougas, Elaine Tougas
Animation : Carmen Campagne
26 X 30 minutes | 2007-2008
Diffuseur : TFO

VIA TVA IX
Magazine
Réalisatrice : Sandra Poirier
52 X 30 minutes | 2008
Diffuseur : TVA

AU CŒUR DU FESTIVAL II
Magazine
Animation : Robert Paquette et Monique Lacoste
Réalisatrice : Sandra Poirier
Scénaristes : Sandra Poirier, Robert Paquette, Monique Lacoste
5 X 30 minutes | 2008
Diffuseur : SRC

UN MONDE DE PASSIONS
Documentaire
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Béatrice Gaudet,Georges Payrastre
Scénaristes : Denis Blaquière, Jacques Couture, Nathalie Trudel
13 X 60 minutes | 2007
Diffuseurs : TFO - SRC

BEN VOYONS CAMILLE!
Fiction
Réalisatrice : Carole Ducharme
Scénaristes : Carole Ducharme, Catherine Turmel
Avec : Antoine Vézina, Simone-Élise Girard, Émilie Landry, Elena Sturk-Lussier, Justin St-Amant, Blande Cypurda, Michael Larocque, Derren Felbel et John Bluethner
30 minutes | Les Productions Rivard & Witness Productions | 2007
Diffuseur : SRC

MISSION XY II
Documentaire
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Jocelyn Forgues
Scénaristes : Pascal Boutroy, Jocelyn Forgues, Fabienne Lips-Dumas
Avec : Eugénie Gaillard, Pierre Simpson, Jean-Marc Ousset
13 X 30 minutes | 2007
Diffuseur : TFO

SÉQUESTRÉS
Fiction
Réalisateur : Pierre Houle
Scénariste : Glenn Joyal
Avec : Frank Schorpion, Sébastien Huberdeau, Brigitte Paquette, Denis Bernard, Paul Leveillé, Francis Fontaine, Jacqueline Hogarth
90 minutes | 2006
Diffuseur : SRC

VIA TVA VI
Magazine
Réalisatrice : Sandra Poirier
52 X 30 minutes | 2007
Diffuseur : TVAwww.viatvaenligne.ca

QUILALUGAT: CHURCHILL'S OTHER GREAT WHITE
Documentaire
Réalisatrice : Shereen Jerrett
30 minutes | 2006
Diffuseur : CTV

ICI, HENRI BERGERON
Documentaire
Réalisatrice : Béatrice Gaudet
Scénaristes : Béatrice Gaudet, Jacques Couture
60 minutes | 2006
Diffuseur : SRC

VIE DE CHIEN
Fiction
Réalisatrice : Sylvie Peltier
Scénariste : Pascal Boutroy
Avec : Geneviève Pelletier, Daouda Dembele, inhacioh Gonzalez, Charlie Lamontagne, Angela Narth, Claude Dorge, Steve McIntyre, Chrisitan Bazin, Renel Choiselat, Courtney Kidd, Suzanne Druwé, Benoit Livernoche
30 minutes | 2006
Diffuseur : SRC

IVRESSE DES SOMMETS
Documentaire
Réalisateur : Pascal Boutroy
Scénaristes : Pascal Boutroy, Jacques Couture
60 minutes | 2006
Diffuseur : SRC

RAOUL WALLENBERG, L'ANGE DE BUDAPEST
Documentaire
Réalisateurs : Marcel Collet
Scénarise : Georges Payrastre
60 minutes | 2006
Diffuseur : TV5

MOMENTS ANXIEUX II
Documentaire
Réalisateurs/Scénaristes : Georges Payrastre, Laurence Véron, Jacques Couture
6 X 30 minutes | 2006
Diffuseur : TFO

MISSION XY
Documentaire
Réalisateur/Scénariste : Pascal Boutroy
Avec : Eugénie Gaillard, Pierre Simpson, Jean-Marc Ousset
13 X 30 minutes | 2005
Diffuseur : TFO

PAUL ET SUZANNE II
Série jeunesse
Réalisateurs : Marcel Collet
Scénariste : Janine Tougas
Avec : Janique Lavallée, Natalie Labossière, Caroline Westendorf, Frédérik Lesage, Damien Lussier, Johanne Noel, Martail Tougas, Monique Lacoste, Patrick Trudel, Nicole Beaudry, Gina Bernardin, Christian Perron, Gilles Noel, Marie-Ann Beaudette, Chantal Dion
26 X 30 minutes | 2005
Diffuseur : TFO

WITH AN EYE OF AN ANGEL
Documentaire
Réalisateur : Jeremy Williamson
30 minutes | 2005
Diffuseur : CTV

CANADA À LA CARTE II
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Carole Ducharme, Béatrice Gaudet, Sylvie Peltier
Scénaristes : Pascal Boutroy, Linda Desormeaux, Carole Ducharme, Sylvie Peltier
Animateurs : Aimé Boisjoli, Cosette Dorge
13 X 30 minutes | 2005
Diffuseur : TFO

LE MALL
Documentaire
Réalisatrice : Josée Thibeault
30 minutes | 2004
Les Productions Rivard & L'Office National du Film
Diffuseur : SRC

LE PRINTEMPS DES VOYAGEURS
Documentaire
Réalisateur : Jean Bourbonnais
Scénariste : Louise Pelletier
Invités : Gratien Allaire, Denys Delâge, Catherine Lemire, Sylvain Rivard, Louis-Pascal Rousseau, Theresa Schenck, Sylvia van Kirk,Roland Viau, Stéphane Wuttunee
2 X 60 minutes | 2005
Diffuseur : TFO

DE LA SOURCE AU RUISSEAU
Documentaire
Réalisatrice/Scénariste : Laurence Véron
60 minutes | 2004
Diffuseur : SRC

L'APPEL DU LARGE
Documentaire
Réalisateur : Pierre Chevrier
Scénariste: Jean-Pierre Dubé
Invités : Ed Aunger, Guy Lavallée, Diane Payment, Frances Russell, John Ralston-Saul, Nicole St-Onge
2 X 60 minutes | 2004
Diffuseur : SRC

PAUL ET SUZANNE II
Série jeunesse
Réalisateur : Marcel Collet
Scénariste : Janine Tougas
Avec : Janique Lavallée, Natalie Labossière, Caroline Westendorf, Frédérik Lesage, Damien Lussier, Johanne Noel, Martail Tougas, Monique Lacoste, Patrick Trudel, Nicole Beaudry, Gina Bernardin, Christian Perron, Gilles Noel, Marie-Ann Beaudette, Chantal Dion
26 X 30 minutes | 2004
Diffuseur : TFO

BUILDING AN ICON
Documentaire
Réalisateur : Jeremy Williamson
30 minutes | 2004
Diffuseur : CTV

PASSION SANS ENTRACTE
Documentaire
Réalisateur/Scénariste : Laurence Véron
Avec : Étienne Gaboury, Réal Bérard
2 X 30 minutes | 2003
Diffuseur : TFO, ARTV

LE MONDE QUI PARLAIT AUX ARBRES
Documentaire
Réalisateur : Marcel Collet
60 minutes | 2003
Diffuseurs : SRC & TFO

PAUL ET SUZANNE
Série jeunesse
Réalisateur : Marcel Collet
Scénariste : Janine Tougas
Avec : Janique Lavallée, Natalie Labossière, Caroline Westendorf, Claude Dorge, Damien Lussier, Johanne Noel, Martial Tougas, Monique Lacoste, Patrick Trudel, Nicole Beaudry, Gina Bernardin
26 X 30 minutes | 2003
Diffuseur : TFO

CANADA À LA CARTE
Documentaire - Ado
Réalisateurs : Pascal Boutroy, Sylvie Peltier, G.B. Yates,
Scénaristes : Pascal Boutroy, Claire Corriveau, Sylvie Pelletier, Linda Desormeaux, Jacques Couture
Animation : Aimé Boisjoli, Cosette Dorge
13 X 30 minutes | 2002

UNIQUE AU MONDE II
Documentaire
Réalisateurs : Roland Lavoie, G.B. Yates, Georges Payrastre
Scénaristes : Georges Payrastre, Janine Dubé, Jean Fontaine
Animateurs : Gilles Cop, Micheline Marchildon
26 X 26 minutes | 2002
Diffuseur : TFO

PROFILS II
Documentaire
Réalisateurs/Scénaristes : Pascal Boutroy, Marcel Collet. Laurence Véron
Avec : Albert Bohémier, Gilbert Dubé, Brigitte Sabourin, André Brin
4 X 30 minutes | 2002
Diffuseur : TFO

MOMENTS ANXIEUX
Documentaire
Réalisateurs/Scénaristes : Georges Payrastre / Laurence Véron
6 X 30 minutes | 2002
Diffuseur : TFO

PASSION SANS ENTRACTE
Documentaire
Réalisatrice : Laurence Véron
6 X 30 minutes | 2002
Diffuseur : TFO

WORLDS APART… JOINING TOGETHER
Documentaire
Réalisateur : Steve Wolfson
48 minutes | 2001
Les Productions Rivard et Wolf Sun Productions LTD

LE GÉANT BEAUPRÉ
Documentaire
Réalisateur : Georges Payrastre
Scénaristes : Simone Hébert-Allard, Georges Payrastre
60 minutes | 2001
Diffuseur : SRC

PROFILS I
Documentaire
Réalisateurs/Scénaristes : Laurence Véron, Dominique Cardona,Pascal Boutroy
Avec : Robert Lemoine, Charles Laflèche, Édith Champagne, Michel Dorge
4 X 30 minutes | Les Productions Rivard inc. Médiatique inc. & Connections Productions
Diffuseurs : TFO

MON PAYS . . . C'EST L'OUEST
Documentaire
Réalisateur : Georges Payrastre
Scénaristes : Simone Hébert-Allard, Georges Payrastre
60 minutes | 2001
Diffuseur : TFO

LA VOIX DE LA PRAIRIE
Documentaire
Réalisateur : Jean Dulon
60 minutes | 2000
Les Productions Rivard inc.
& *Newage*productions (Paris, France)
Diffuseur : SRC

UN AIR DE FAMILLE
Variété
Réalisateur : François Savoie
20 X 26 minutes | 2000
Les Productions Rivard inc.
& Médiatique inc.
Diffuseur : SRC

IMAGES DE L'INVISIBLE
Documentaire
Réalisateur/Scénariste : Harvey Spak
60 minutes | 2000
Diffuseur : SRC

FRAGILES LUMIÈRES DE LA TERRE
Documentaire
Réalisateur : Maurice Arpin
Scénaristes : Maurice Arpin, Lucien Chaput, Goeroges Payrastre
60 minutes | 2000
Diffuseur : TFO. RDI

UNIQUE AU MONDE
Documentaire
Réalisateurs : Roland Lavoie, G.B. Yates, Georges Payrastre
Scénaristes : Georges Payrastre, Janine Dubé, Jean Fontaine
Animateurs : Gilles Cop, Micheline Marchildon
26 X 26 minutes | 2000
Diffuseur : TFO

LE BLÉ ET LA PLUME
Documentaire
Réalisatrice : Laurence Véron
30 minutes | 2000
Diffuseur : TFO

CHASSEURS DE MONTRES
Documentaire
Réalisatrice : Simone Hébert-Allard
30 minutes | 2000
Diffuseur : TFO

LES ENFANTS DU QUARTIER
Documentaire
Réalisatrice : Carole Ducharme
30 minutes | 2000
Diffuseur : TFO

CANADA PLACE PAVILLION - CELEBRATING CANADIAN
Réalisateur : Denis Blouin

ACHIEVEMENTS
10 minutes | 1999

25E ANNIVERSAIRE - CCFM
Vidéo promotionnelle
Réalisateur : Denis Blouin
4 courts vidéos | 1999

UNITED WAY
Vidéo promotionnelle
Réalisatrice : Paula Kelly
20 minutes | 1999

SPIRITUAL CARE: A SOURCE OF HEALING
Vidéo promotionnelle
Réalisatrice : Paula Kelly
30 minutes | 1999

X YUKON Z
Documentaire
Réalisateur : Maurice Morin
60 minutes | Les Productions Rivard inc et ONF | 1999
Diffuseur : SRC

ÉTIENNE GABOURY, ARCHITECTE
Documentaire
Réalisateur : Harvey Spak
60 minutes | Les Productions Rivard inc et ONF | 1998
Diffuseur : SRC

LES COULEUVRES RAYÉES DE NARCISSE
Documentaire
Réalisateur : Charles Lavack
30 minutes | 1998

Les Productions Rivard | 354, rue Marion | Winnipeg (Manitoba) | R2H 0V3 | Tél. : 204 233-0694 | Téléc. : 204 231-401
rivard@ productionsrivard.com | www.productionsrivard.com